ABRÉGÉ CHRONOLOGIQUE

D'HISTOIRE SACRÉE ET PROFANE,

A L'USAGE DU

COLLÈGE DE MONTRÉAL.

MONTREAL:
LECLERE ET JONES, IMPRIMEURS.

1835.

District de Montréal. } BUREAU DES PROTONOTAIRES.

Le huitième jour de Janvier, 1835.

Qu'il soit notoire que le huitième jour de janvier, dans l'année mil huit cent trente-cinq, Messire Joseph Vincent Quiblier, Prêtre et Supérieur de MM. les Ecclésiastiques du Séminaire de Montréal, a déposé dans ce Bureau le titre d'un livre dans les mots suivans, savoir: « *Abrégé Chronologique d'Histoire Sacrée et Profane, à l'usage du Collége de Montréal.* » Au sujet duquel il réclame le droit de propriété.

Enregistré conformément à l'Acte Provincial, intitulé, « Acte pour protéger la propriété littéraire. »

L. S. MONK & MORROGH, P. B. R.

ABRÉGÉ D'HISTOIRE

ET DE

CHRONOLOGIE SACRÉE,

DEPUIS LA CRÉATION JUSQU'A JÉSUS-CHRIST.

INTRODUCTION.

L'HISTOIRE est le récit des évènement dignes de mémoire.

L'Histoire se divise en SACRÉE et PROFANE.

L'HISTOIRE SACRÉE est le récit des évènements qui ont rapport à la religion.

L'HISTOIRE PROFANE est le récit des évènements qui n'ont pas rapport à la religion.

Pour bien entendre l'histoire, il faut connoître la CHRONOLOGIE et la GÉOGRAPHIE qu'on appelle communément les deux yeux de l'histoire. Nous avons parlé ailleurs de la Géographie, nous dirons ici un mot de la Chronologie.

La CHRONOLOGIE est la science des temps où se sont passés les évènements que l'histoire nous a conservés.

Pour retenir aisément la Chronologie, il faut se fixer à des évènements remarquables qu'on appelle EPOQUES.

La plus célèbre de toutes les Époques est la naissance de Jésus-Christ.

4004 Tout le temps qui s'est écoulé depuis la commencement du monde jusqu'à la naissance de Jésus-Christ comprend quatre mil quatre ans.

1834 Tout le temps qui s'est écoulé depuis la naissance de Jésus-Christ jusqu'à nos jour comprend mil huit cent trente-quatre ans.

Les Chronologistes divisent communément le temps en sept parties, qu'on appelle les SEPT AGES DU MONDE.

1656 Le premier âge du monde s'étend dépuis la création jusqu'au déluge, et renferme seize cent cinquante-six ans.

426 Le second âge s'étend dépuis le déluge jusqu'à la vocation d'Abraham et renferme quatre cent vingt-six ans.

430 Le troisième âge s'étend dépuis la vocation d'Abraham jusqu'à la Loi écrite donnée à Moïse et renferme quatre cent trente ans.

488 Le quatrième âge s'étend dépuis la Loi écrite jusqu'à la Dédicace du Temple de Salomon, et renferme quatre cent quatre-vingt-huit ans.

468 Le cinqième âge du monde s'étend dépuis la Dédicace du Temple de Salomon jusqu'au rétablissement des Juifs par Cyrus, et renferme quatre cent soixante-huit ans.

536 Le sixième âge du monde s'étend dépuis le rétablissement des Juifs par Cyrus jusqu'à la naissance de Jésus-Christ, et renferme cinq cent trente-six ans.

1834 Le septième âge s'étend dépuis JésusChrist jusqu'à nos jours, et renferme mil huit cent trente-quatre ans.

Cette division du temps en sept âges est la plus célèbre ; c'est pourquoi nous nous fixerons à ces

sept époques, et nous rangerons autour d'elles le détail des évenements tant de l'Histoire Sacrée que de l'Histoire Profane.

PREMIER AGE DU MONDE.

A. M.

CRÉATION DU MONDE.

1 Dieu créa et embellit l'univers pendant six jours, qui sont les six premiers jour du monde ; et le septième, il cessa de créer.

Le dernier de ses ouvrages fut l'homme, il le nomme Adam, et le plaça dans un jardin délicieux appellé communément le *Paradis Terrestre*.

Adam eut dans ce jardin un sommeil mystérieux, pendant lequel Dieu tira une de ses côtes, et de cette côte il forma la première femme nommée Eve, qu'il lui donna pour compagne.

CHUTE DE L'HOMME.

Il y avoit dans le Paradis Terrestre deux arbres remarquables : l'un appellé *L'Arbre de Vie*, l'autre appellé *L'Arbre de la Science du Bien et du Mal*. Dieu avoit défendu à nos premiers pères de manger du fruit de ce dernier arbre ; mais, la femme, tentée par le Démon, caché sous la figure du serpent, en mangea malgré sa défense ; et, l'homme seduit par sa femme en mangea aussi. C'est pour quoi ils furent chassés de cet agréable séjour, ils devinrent sujets à la mort et à toutes les misères de la vie ; ils

entrainèrent toute leur postérité dans les mêmes malheurs. Dieu les consola néamoins en leur annonçant la naissance d'un Sauveur qui répareroit leur faute.

CAIN ET ABEL.

Après avoir été chassés du Paradis Terrestre, Adam et Eve eurent deux enfants, savoir—*Caïn* et *Abel.* Le premier était laboureur, et offrait à Dieu les fruit de la terre ; le second était berger, et offrait à Dieu les brebis choisies de son troupeau. Dieu agréa les offrandes d'Abel dont il connaissait l'inno-
129 cence et la piété ; mais, il rejetta celles de Caïn, parce qu'il connaissait les mauvaises dispositions de son cœur. Caïn en conçut de la jalousie, et tua son frère. En punition de son crime, Dieu le maudit, il fut agité de remords cruels, et mena une vie errante et malheureuse. Sa postérité s'abandonna à toutes sortes de désordres. C'est lui qui bâtit la *première ville* qu'il nomma *Hénoc*, du nom de son fils.

SETH ET HÉNOC.

Après la mort d'Abel, Adam eut un autre fils nommé
131 *Seth*, qui demeura attaché à Dieu avec sa postérité.
Un de ses descendants nommé *Hénoc* eut d'étroites
623 communications avec Dieu qui l'enleva tout vivant de
987 ce monde, lorsqu'll étoit dans la trois cent soixante-
cinquième année de son âge. C'est ce même Hénoc qui doit paroître sur la terre avec le prophète Elie quelque temps avant la fin du monde.

NOÉ. CORRUPTION DU GENRE HUMAIN.

1056 Noé naquit l'an du monde mil cinquante-six. Après la naissance de ce Patriarche, les descendants de *Seth* s'allièrent avec les descendants de Caïn, et de ce mélange naquirent des hommes d'une taille démesurée et d'une corruption effroyable. Dieu, irrité de leurs crimes, résolut d'exterminer le genre humain par un déluge, à l'exception de Noé et de sa famille ; Noé en fut averti cent vingt ans avant le déluge. Dieu lui ordonna de construire une arche pour se sauver : cette arche étoit à trois étages ; elle avoit trois cents coudées de long, sur cinquante de large, et trente de hauteur.

REMARQUES SUR LE PREMIER AGE.

Moïse, le plus ancien des écrivains connus, est le seul qui nous ait transmis l'Histoire de la Création et du premier âge du monde. Dans ce temps, la vie des hommes étoit extremement longue ; ils vivoient communément neuf cents ans. Adam en vécut neuf cent trente ; et Mathusalem, le plus âgé des Patriarches que l'on connoisse à vécu neuf cent soixante-neuf ans.

Les descendants de Caïn inventèrent les premiers arts : l'agriculture, l'art pastoral, celui de forger le fer, de se loger, de se vêtir, et la musique.

SECOND AGE DU MONDE.

DÉLUGE.

1656 L'an du monde seize cent cinquante six, Noé âgé de six cents ans, entra dans l'arche avec sa femme, ses trois fils : Sem, Cham et Japhet, et leurs trois femmes ; il fit aussi entrer sept paires de chaque espèce d'animaux purs, et deux paires seulement de chaque espèce d'animaux impurs. Il plut avec violence pendant quarante jour et quarante nuits, les eaux couvrirent la surface de la terre, et surpassèrent de quinze coudées les plus hautes montagnes ; de sorte que les hommes, les animaux, et les oiseau périrent tous ; il n'y eut de sauvé que ce qui se trouvait dans l'arche. Les eaux demeurèrent sur la terre pendant cent cinquante jours au bout des quels Dieu envoya un vent violent qui les fit diminuer peu à peu ; mais, la terre ne fut entièrement désséchée qu'un an après le déluge.

TOUR DE BABEL. DISPERSION DES ENFANTS DE NOÉ.

1757 Environ cent ans après le déluge, les enfants de Noé s'étant beaucoup multipliés, songèrent à se séparer ; mais, auparavent, pour rendre leur nom célèbre, ils enterprirent de bâtir une ville superbe et une tour qu'ils se proposoient d'élever jusqu'au ciel. Ce projet insensé déplut à Dieu ; et, lorsqu'ils travailloient avec ardeur à l'éxécuter, Dieu mit un telle confusion dans leur langage, qu'ils ne s'entendoient plus, ni les uns ni les autres. Ainsi, ils furent obligés

d'abandonner leur ouvrage. La tour fut appellée *Babel*, mot Hébreu qui signifie *Confusion.*

Aussitôt après la confusion des langues, les enfants de Noé se dispersèrent. Les enfants de Sem s'étendirent en Asie, ceux de Cham en Afrique ; et ceux de Japhet peuplerent l'Europe.

REMARQUES SUR LE SECOND AGE DU MONDE.

La tradition du déluge universel s'est conservée chez tous les peuples même les plus barbares. Après cette longue inondation, la terre perdit une partie de sa fécondité, l'air ne fut plus aussi pur, et la vie des hommes qui, avant le déluge duroit près de mil ans, se racourcit peu à peu. Au lieu des fruits de la terre dont ils se nourrissoient auparavant, les hommes mangerent de la chair des animaux pour réparer la foiblesse de leur nature. Noé commença à cultiver la vigne, et s'enivra, en buvant trop de vin dont il ne connoissoit pas encore l'usage. Ce Patriarche mou-
2006 rut agé de neuf cent cinquante ans, l'an du monde deux mil six.

TROISIEME AGE DU MONDE.

VOCATION D'ABRAHAM.

2083 L'An du Monde deux mil quatre-vingt trois, l'idolatrie s'étant répandue de toute parts, et Dieu voulant

se séparer un peuple fidèle, tira Abraham du milieu de la corruption pour l'établir le chef de ce peuple et le père des croyants. Abraham avoit soixante-et-quinze ans, lorsque Dieu lui ordonna de quitter *Haran*, ville de Mésopotamie, pour aller dans la terre de *Chanaan*, qui fut ensuite appellée *Terre Promise*, parce que Dieu promit de la lui donner ainsi qu'à sa postérité. Lorsqu'il étoit âgé de quatre-vingt dix-
2107 neuf ans, Dieu lui ordonna de se circoncire avec sa famille, et d'établir parmi les siens *la Circoncision* comme la marque de l'alliance qu'il faisoit avec lui et avec toute sa postérité. Cette même année, Sodome et les villes voisines furent consumées par le feu en punition de leurs crimes abominables. Loth, neveu d'Abraham en fut préservé ainsi que sa famille par le ministère des anges.

NAISSANCE D'ISAAC.

2108 L'an deux mil cent huit, Abraham eut de Sara, son épouse, un fils, qu'il nomma Isaac. Dieu pour éprouver la fidélité de son serviteur, lui ordonna de sacrifier ce fils unique. Abraham s'y soumit sans
2132 raisonner : il avoit déjà le couteau levé sur Isaac, lorsqu'une voix du ciel lui fit entendre que Dieu étoit content de sa bonne volonté. Sa soumisson fut récompensée par de nouvelles bénédictions et par la promesse solemnelle que le Messie naitrait de sa race.

JACOB ET ESAU.

Isaac étant âgé de soixante ans, eut de *Rebecca* son épouse deux fils jumeaux *Jacob* et *Esaü*. Ce Patri-

arche se sentant près de sa fin, fit venir Esaü pour lui donner sa bénédiction ; mais, Jacob surprit la bénédiction de son père en l'absence d'Esaü son frère ainé. Il devint donc l'héritier de la promesse et des vertus de ses pères ; il soutint pendant toute une nuit un combat mystérieux contre un ange qui, à la fin, lui donna sa bénédiction et le nom *d'Israël* ; c'est de
2259 là que ses descendants ont été appellés *Israëlites.* Jacob eut douze enfants qu'on apelle ordinairement les douze Patriarches, savoir : *Ruben*, *Siméon*, *Levi*, *Juda*, *Dan*, *Nepthtali*, *Gad*, *Azer*, *Issachar*, *Zabulon*, *Joseph* et *Benjamin.*

JOSEPH. MORT DE JACOB.

2267 Joseph, fils de Jacob et de Rachel naquit l'an deux mil deux cent soixante-sept. Ses frères le haïssoient parce que leur père l'aimoit plus qu'eux. Ils avoient résolu de le faire périr ; mais, par le conseil de Ruben, ils le vendirent à des marchands Ismaëlites qui l'emmenèrent en Egypte où il fut vendu à un des grands de la cour. Sa chasteté lui attira des persécutions ; il y souffrit quelque années de prison, et devint en suite premier ministre du Roi Pharaon. Les frères de Joseph ayant été obligés d'aller acheter du bled en Egypte pour éviter la famine qui désoloit leur pays, Joseph se fit connoitre à eux, leur pardonna, et invita son père à venir en Egypte avec toute sa famille. Jacob s'y rendit : ce Patriarche étant sur le point de mourir, découvrit à ses enfants l'état de leur postérité, et prédit en particulier à Juda *que le Scep-*
2315 *tre ne sortiroit pas de sa famille jusqu'à l'arrivée du Messie.*

ÉTAT DES ISRAELITES EN EGYPTE.

La famille de Jacob consistoit en soixante-et-dix personnes, lorsqu'elle s'établit dans la terre de *Gessen* avec l'agrément de Pharaon. Ses enfants y demeurèrent un peu plus de deux cents ans, et s'y multiplièrent tellement qu'un Roi en prit ombrage et forma la résolution de les exterminer. Dabord, pour les affoiblir, il les accabla de travaux et de mauvais traitements ; mais, comme ils se multiplioient toujours, il ordonna qu'on jettât dans le Nil tous les enfants mâles qui naîtroient des Hebreux. Mais Dieu sauva son peuple par le ministére de Moïse.

MOISE. SORTIE D'EGYPTE.

2433 Moïse vint au monde l'an deux mil quatre cent trente-trois : il étoit arrière petit fils de Lévi. Dieu, par une providence miraculeuse, le sauva des eaux du Nil, et le fit tomber entre les mains de la fille de Pharaon qui l'éleva comme son fils. Étant âgé de quarante ans, il alla visiter ses frères dans la terre de Gessen ; il tua un Egyptien qui maltraitoi un Israëlite ; mais, cette action ayant éte connue il se sauva dans le pays de Madian, où il s'attacha au service de Jetro, Prêtre du pays dont il épousa la fille. À l'âge de quatre-vingts ans, Dieu lui apparut sous la forme d'un buisson ardent, et lui ordonna de retourner en Egypte pour délivrer ses frères de la servitude. Il s'y rendit et demanda à Pharaon la liberté des Israëlites. Pharaon la refusa : Dieu frappa successivement l'Egypte de dix plaies ; à la fin, Pharaon consentit à les laisser aller. Les Israëlites sortirent de
2513 l'Egypte au nombre de six cent mille combattants sans

compter les femmes et les enfants. Moïse leur ouvrit un passage au travers de la Mer Rouge ; mais, Pharaon ayant voulu les poursuivre, il y fut englouti avec toute son armée. En mémoire de cette délivrance les Juifs instituèrent la fête de *Pâques.*

JOB.

C'est dans le troisième âge, vers l'an deux mil
2200 deux cent, que vivoit dans la terre de Hus, le saint homme *Job*, descendant d'Esaü. Dieu permit au Démon de lui enlever ses biens et ses enfants, et de frapper son corps de toutes sortes de plaies : Job souffrit tous ces maux avec la plus grande patience ; et Dieu le récompensa en lui rendant au double tout ce qu'il lui avoit enlevé.

REMARQUES SUR LE TROISIÈME AGE.

Moïse est l'auteur du *Pentateuque*, monument historique le plus ancien et le plus certain. On appelle *Pentateuque* les cinq premiers Livres de l'Ecriture Sainte, qui sont : La *Genèse*, *l'Exode*, *le Lévitique*, *Les Nombres*, et *le Deutéronome.* Entre Adam et Moïse, il n'y a que cinq générations. Moïse est venu au monde quarante-huit ans après la mort de Lévi qui avoit vécu avec Sem. Sem avoit vu Mathusalem qui avoit vécu avec Adam. Le temps qui s'est écoule dépuis le commencement du monde jusqu'à la Loi donnée à Moïse sur le Mont Sinaï s'appelle le temps de la loi naturelle, parce que à quelques révélations près que Dieu avoit faites aux Patriarches, et qui se conservoient par la tradition, les hommes pendant tout ce temps là n'eurent d'autres lumières que celles de la *Loi Naturelle.*

QUATRIÈME AGE DU MONDE.

LOI ECRITE. ISRAELITES DANS LE DÉSERT.

2513 L'an du Monde deux mil cinq cent treize, trois mois après la sortie de l'Egypte, Moïse reçut sur le Mont Sinaï une loi écrite de la main de Dieu même sur deux tables de pierre. Cette loi renfermoit dix préceptes qu'on appelle communément le *Déclogue* ou les Dix Commandements de Dieu. Cette loi fut dès lors la regle du peuple de Dieu ; et c'est pour cette raison que le temps qui s'est écoulé depuis cette époque jusqu'à la naissance de Jesus-Christ s'appelle le temps *de la Loi écrite.* Les Israëlites demeurerent campés pendant plus d'un an au pied du Mont *Sinaï.* Pendant ce temps là Moïse eut d'intimes communications avec Dieu. Dieu lui traça dans le plus grand détail le culte dont il vouloit être honoré. Par son ordre, il fit construire une espèce de temple portatif appellé *tabernacle,* et une arche apellée *l'arche d'alliance* d'où le Seigneur rendoit ses oracles. Moïse établit aussi des sacrifices et des céremonies, consacra son frère *Aaron* Grand Prêtre, et déclara le sacerdoce héréditaire dans sa famille.

Pendant que Moïse étoit seul avec Dieu sur le Mont Sinaï, les Israëlites adorèrent un Veau d'Or. Ils se laissèrent aller ensuite à différents murmures contre Moïse et contre Dieu malgré les miracles sans nombre quil faisoit en leur faveur. Pour les punir, Dieu les fit errer pendant quarante ans dans les déserts de l'Arabie où ils périrent tous excepté *Caleb* et *Josué* qui n'avoient point eu de part aux crimes des autres. Moise et Aaron en furent aussi exclus parce

qu'ayant reçu ordre de Dieu de frapper un rocher pour en faire sortir de l'eau : ils le frappèrent avec
2551 quelque défiance, ils moururent tous les deux, la quarantième année après la Sortie de l'Egypte.

ETAT DES ISRAELITES APRÈS LA MORT DE MOISE.

Après la mort de Moise, l'état des Israëlites parut être un état populaire ; mais, c'étoit plutôt une *Théocratie* ou un état monarchique dont Dieu lui même étoit le Roi. Il veilloit sur eux d'une manière particulière ; il les combloit de biens lorsqu'ils lui étoient fidèles, et les livroit à leurs ennemis qui les réduisoient en servitude, lorsqu'il lui étoient infidèles. Quands ils revenoient de leurs égarements il suscitoit pour les délivrer des hommes qu'il revêtoit de son autorité, et qui les gouvernoient en qualité de *Juges*. On compte seize Juges dans l'espace d'environ trois cent cinquante ans : *Josué*, *Othoniel*, *Aod*, *Sangar*, *Debbora* et *Barac*, *Gédéon*, *Abimelcc*, *Thola*. *Jaïr*, *Jephté*, *Abesan*, *Ahialon*, *Abdon*, *Sanson*, *Heli* et *Samuel*.

HISTOIRE DES PRINCIPAUX JUGES.

Josué le premier des juges introduisit les Israëlites
2551 dans la terre promise : le Jourdain suspendit ses eaux pour laisser passer son armée à pied sec. Il fit tomber les murs de Jéricho au son des trompettes, a sa parole, le soleil et la lune s'arrêtèrent un jour entier pour lui donner le temps d'achever sa victoire contre cinq Rois qui assiégeoient la ville de Gabaon. Après

avoir défait trente Rois, il s'empara de la *Palestine* ou terre promise qu'il divisa en douze tribus dont chacune portoit le nom d'un des enfants de Jacob.

Il faut remarquer cependant que Joseph ne donna pas son nom à une tribu, ce furent ses deux enfants *Ephraïm* et *Manasses* que Jacob adopta. Commes les enfants de Lévi étoient destinés au sacerdoce, et à remplir les autres fonctions saintes, leur portion fut distribuée dans toutes les tribus. Celle de Juda fut regardée comme le chef de toutes les autres, et de là vient le nom de *Judée* qu'on donna au pays qu'habitoient les Israëlites.

2759 *Gédéon*, sixième juge, défit cent vingt mille Madianites avec trois cents hommes qui n'avoient pour armes qu'une trompette d'une main et une lampe de l'autre. *Abimelech* son fils ayant fait mourir ses soixante-et-dix frères pour s'assurer du gouvernement, fut écrasé par un éclat de meule qu'une femme lui lança sur la tête.

2816 *Jepthé*, dixième juge délivra les Juifs de la servitude des Amonites et sacrifia à Dieu sa propre fille pour accomplir le vœu qu'il avoit fait de sacrifier à Dieu la première personne qui se présenteroit à lui, s'il remportoit la victoire.

2849 *Samson*, quatorzième juge d'Israël, si renommé par sa force prodigieuse, naquit vers l'an du monde deux mil huit cent quarante-neuf. Sa force dépendoit de ses cheveux. Seul, il défit plus de mille Philistins avec une mâchoire d'âne ; mais, s'étant laissé séduire par les flatteries de Dalila, son épouse ; et, lui ayant confié son secret, cette épouse infidèle lui coupa les cheveux et le livra entre les mains de ses ennemiesqui lui crevèrent les yeux,et le condamnèrent à tourner la meule. Un jour, ils le firent venir à un

festin solemnel pour se jouer de lui ; mais, Samson, à qui la force étoit revenue avec les cheveux, embrassa les colonnes qui soutenoient la salle du festin, et les ébranla avec tant de force, que la voute, en tombant, l'écrasa avec trois mille Philistins qui se trouvoient dans l'appartement.

Heli, quinzième juge, fut en même temps Souve-
2888 rain Pontife ; il attira sur lui la colère de Dieu par sa trop grande indulgence pour ses enfants, et mourut de douleur en apprenant que l'arche d'alliance étoit tombée entre les mains des Philistins.

Samuël, seizième et dernier juge, fut consacré à
2909 Dieu dès son enfance. Ayant été pressé par les sollicitations des Isrëalites qui demandoient un Roi, il consulta le seigneur. Dieu lui ordonna de sacrer Saül de la tribu de Benjamin, et c'est là le commencement des Rois du peuple de Dieu.

ROIS DES DOUZE TRIBUS.

Saül premier Roi d'Israël.

Saül, de la tribu de Benjamin, fut élu et sacré Roi des douze tribus d'Israël. Il fut agreable à Dieu les
2909 deux premières années de son règne. Mais ensuite lui ayant désobéi. Dieu le rejetta et résolut de faire passer la couronne d'Israël après sa mort sur la tête et dans la famille de David, de la tribu de Juda. David ayant terrassé un géant nommée Goliath et défait lesPhilistins mérita l'honneur d'épouser Michol fille de Saül. Saül devint ensuite jaloux de la gloire de David, et chercha souvent à le faire périr ; mais Dieu le sauva toujours de sa fureur. Enfin dans une bataille que Saül livra aux Philistins, ce malheureux

prince, voyant que son armée avait été taillée en pièces, et que sa mort était inévitable, se perça de sa propre épée, et mourut après 40 ans de règne.

DAVID, SECOND ROI DES DOUZE TRIBUS.

Après la mort de Saül, David, qui avait été sacré
2949 du vivant de ce prince, fut reconnu Roi par la tribu de Juda, Isboseth, fils de Saül, régna sur les autres tribus ; mais au bout de sept ans, ce jeune prince ayant été tué, toutes les tribus se soumirent à David. Il fut tout à la fois grand Roi et grand Prophète. Plein de clémence envers ses ennemis particuliers, il triompha de tous les ennemis de ses états. Il força la citadelle de Jérusalem appellé *Sion*, et possédée depuis 800 ans par les Jébuséen, qui la regardoient comme imprenable. Il la nomma *Oité de David*, y fit placer l'arche d'alliance, et établit Jérusalem capitale de son royaume. La chute de ce prince est une preuve bien sensible de la fragilité humaine. Il fit tuer *Urie* pour cacher l'adultère qu'il avoit commis avec l'épouse de ce brave officier. Le prophète Nathan lui reprocha ce crime : David l'avoua, et l'effaça par ses larmes ; néanmoins, il ne demeura pas impuni. Dieu permit qu'Absalon son fils se révoltât contre lui, et le forcât de sortir de Jérusalem. La mort de ce fils dénaturé qui fut tué par Joab contre ses ordres, lui fit verser bien des larmes. Sur la fin de ses jours, ce prince s'appliqua à faire fleurir la paix et la religion dans ses états. Il avait conçu le dessein de bâtir un temple magnifique au vrai Dieu, et pour cela il avait fait des préparatifs immenses ; mais parce que ses mains avaient été

teintes de sang, Dieu lui fit dire que cet honneur serait réservé à Salomon son successeur ; néanmoins, en récompense de sa piété, il l'assura que le Messie naîtrait de sa race. David mourut âgé de 70 ans, après en avoir régné 40. C'est lui qui nous a laissé ces sublimes cantiques si connus sous le nom de *Pseaumes de David.*

SALOMON, TROISIEME ROI DES DOUZE TRIBUS.

2987 *Salomon*, fils de David et de Bethsabée fut couronné Roi à l'âge de dix-huit ans, du vivant de son père. Il demanda à Dieu la sagesse, et Dieu le rendit non seulement le plus sage ; mais encore le plus puissant et le plus magnifique des Rois. La première pensée de ce Prince fut de bâtir le temple que son père avoit projetés. Il employa pour le construire plus de cent cinquante mille ouvriers. Les fondements en furent jetés la quatrième année de son règne, et sept ans après, l'ouvrage étant achevé ; il se prépara à en faire la dédicace, ici finit le quatrième âge du monde l'an trois mil.—(3000.)

CINQUIÈME AGE DU MONDE.

DÉDICACE DU TEMPLE DE SALOMON.

3000 Le temple de Salomon est le premier et le plus magnifique qui ait jamais été élevé à gloire du vrai Dieu, Les pierres de cet édifice avoient été taillées

avec tant d'art que lorsqu'on les posa, on n'entendit ni le marteau, ni la coignée, ni le bruit d'aucun instrument. Salomon voulut en faire la dédicace avec toute la pompe possible, et convoqua pour cela les anciens de chaque tribu. Le jour fixé étant arrivée, il fit transporter l'arche d'alliance de la cité de David dans le Saint des Saints au milieu des acclamations d'un peuple immense qui s'étoit rendu à la cérémonie. Sa marche se suspendoit à des intervalles réglés ; et, tandis que l'arche étoit en repos, on immoloit des victimes, et des chœurs nombreux de musiciens faisoient retentir l'air de leurs cantiques. Au moment ou l'arche fut posée dans le sanctuaire, une nuée majestueuse remplit l'enceinte du temple. Salomon frappé de ce prodige, supplia le Seigneur d'entrer en possession de ce lieu, et d'y exancer les prieres de ses serviteurs. Il n'eut pas plutôt achevé sa prière qu'un feu subit descendu du ciel consuma les victimes, et la gloire du Seigneur qui remplissoit la vaste étendue du temple fit connoîtra d'une manière sensible qu'il sécondoit les vœux du monarque.

SUITE DU REGNE DE SALOMON.

Après avoir achevé le temple, Salomon se bâtit un palais, où l'on voyoit briller des richesses immenses. Il étendit ses états dépuis l'Egypte jusqu'à l'Euphrate, obligea plusieurs Rois à lui payer tribut, et fit équiper sur la Mer Rouge une flotte qu'il envoyoit à Ophir d'où elle lui rapportoit une quantité d'or le plus pur. Les merveilles de son règne et la sagesse de son gouvernement le firent tellement admirer dans les pays étrangers que la Reine de Saba vînt exprès à Jérusalem pour en être témoin. Après avoir con-

versé avec ce Prince, elle avoua que ce qu'elle avoit entendu dire n'étoit rien en comparaison de ce qu'elle voyoit. Mais, tant de merveilles furent ternies par les foiblesses honteuses de ce Prince. Sur la fin de son règne, il se livra à l'amour des femmes étrangères qui l'entrainèrent dans l'idolatrie ; ce qui donne lieu de douter de son salut, quoque plusieurs pensent qu'il fit pénitence à la fin de ses jours. Quiqu'il en soit, Dieu irrité lui fit annoncer par un prophète qu'il alloit diviser son royaume et en donner dix tribus à un de ses serviteurs. Salomon mourut après quarante ans
3029 de règne, l'an 3029. Nous avons de lui plusieurs livres qui sont au nombre des Livres Sacrés, savoir : les Proverbes, l'Ecclésiaste, et le Cantique des Cantiques.

ROBOAM. SCHISME DES TRIBUS.

Après la mort de Salomon, Roboam son fils et son successeur convoqua une assemblée pour s'y faire déclarer Roi d'une manière solemnelle. Le peuple crut cette occasion favorable pour lui demander la diminution des impôts dont Salomon les avoit accablés les dernières années de sa vie ; mais, il fit une réponse dure et pleine de hauteur, qui excita un soulèvement général. À l'exception des tribus de Juda et de Benjamin, qui démeurèrent fidèles à Roboam, toutes les autres se révoltèrent, et choisirent pour Roi un nommée Jeroboam qui avoit été bani
3029 sous le règne de Salomon. Ainsi le royaume de Salomon demeura partagé en deux états. Celui des dix tribus prit le nom de *Royaume d'Israël*, et l'autre le nom de *Royaume de Juda*. Celui d'Israël à duré

deux cent cinquante-cinq ans sous dix-neuf Rois ; et celui de Juda, trois cent soixante-et quinze ans, sous vingt Rois.

ROIS DE JUDA.

ROBOAM, PREMIER ROI, RÈGNE 17 ANS.

3029 *Roboam* abandonna bientôt le culte de Dieu. Le Seigneur, pour le punir, fit venir en Judée *Sésac*, Roi d'Egypte. Roboam réconnut sa faute et s'humilia ; c'est pourquoi le Seigneur inspira à *Sésac* des pensée de modération dans sa victoire. Celui-ci entra en vainqueur à Jérusalem ; mais, il se contenta d'enlever les trésors du temple et du palais. Cependant l'indulgence dont Dieu usa envers Roboam ne le corrigea pas, il mourut dans son infidélité la dix-septième année de son règne.

ABIAS, SECOND ROI, RÈGNE 3 ANS.

3046 *Abias* imita les désordres de son pères : il ne règna que trois ans.

ASA, TROISIÈME ROI, RÈGNE 41 ANS.

3049 *Asa* détruisit l'idolatrie, et rétablit le culte de Dieu. *Zara*, Roi d'Ethiopie vint l'attaquer avec un million d'hommes et trois cents charriots : Asa marcha à sa rencontre après avoir imploré le secours de Dieu. Le Seigneur, touché des prières de ce Roi, répandit une terreur panique dans le cœur des Ethiopiens, la confusion se mit dans leur armée, ils furent taillés en pièces, et laissèrent un butin immense au vainqueur. Le règne d'Asa fut de quarante-et-un ans.

JOSAPHAT, QUATRIÈME ROI, RÈGNE 25 ANS.

90 *Josaphat* fit fleurir la piété et la justice dans ses états, et marcha sur les traces de David. Pour son malheur, il donna en mariage à son fils Athalie, fille d'Achab Roi d'Israël. Achab l'engagea dans une guerre contre les Syriens, où il fut sur le point de périr, parce qu'il avoit fait alliance avec un Roi impie. Bientôt après il se vit attaqué par les Ammonites, les Moabites et les Syriens réunis. Il se prépara à cette guerre par un jeûne solemnel, et plaça les chantres du temple à la tête de son armée. Apeine ceux-ci eurent-ils commencé à entonner les louanges du Seigneur, que les énnemis effrayés se tuèrent les uns les autres, et ne laissèrent à Josaphat que la peine de ramasser leurs dépouilles. Josaphat mourut après vingt-cinq ans de règne.

JORAM, CINQUIÈME ROI, RÈGNE 4 ANS.

3115 *Joram*, poussé par Athalie son épouse, fit mourir ses six frères. Dieu, pour le punir, suscita contre lui les Philistins et les Arabes qui entrèrent en Judée, pillèrent son palais, emmènerent captifs sa femme et ses enfants, à l'exception du plus jeune nommé *Ochosias* ou *Joachas*. Joram mourut misérablement la quatrième année de son règne, et ne reçut pas même la sépulture royale.

OCHOSIAS, SIXIÈME ROI, RÈGNE 1 AN.

3119 *Ochosias* fut tué par Jéhu, Roi d'Israël. Il n'occupa qu'un an le trône de son père.

ATHALIE, SEPTIÈME ROI, RÈGNE 6 ANS.

3120 *Athalie* ayant perdu son mari Joram et son petit fils Ochosias, fit mettre à mort tous les Princes du sang royal, afin de régner seule en Juda. Mais, Dieu qui veilloit à la conservation de la famille de David selon sa promesse, sauva du massacre le dernier des fils d'Ochosias nommé Joas qui étoit encore au berceau. Le grand prêtre *Joïada* le fit élever secrètement dans le temple ; et, au bout de sept ans, ayant convoqué tous les Lévites et les chefs des familles, il fit paroitre le jeune Prince, lui mit le diadème sur la tête, le livre de la loi entre les mains, puis il lui donna l'onction royale. Alors tous se mirent à crier *Vive le Roi Joas !* Athalie accourut au bruit, et s'écria que c'étoit une trahison ; mais, à l'instant, elle fut saisie et mise à mort par l'ordre du grand prêtre. Elle règna six ans.

JOAS, HUITIÈME ROI, RÈGNE 40 ANS.

1326 *Joas* règna avec justice pendant plus de vingt ans tant qu'il suivit les conseils de Joïada ; mais, après la mort de ce grand prêtre, il se livra à de vils flatteurs qui lui firent abandonner le culte du vrai Dieu pour adorer des idoles. Le grand prêtre *Zacharïe* lui reprocha avec force ses prévarications. On parla à Joas de cette action de zèle comme d'une démarche séditieuse, et il eut la lâcheté de consentir à la mort de *Zacharie*, qui fut assassiné entre le vestibule et l'autel. La vengeance divine ne tarda pas à éclater : les Syriens entrèrent à Jérusalem, tuèrent ses principaux habitants, mirent la ville au pillage, firent mille outrages auRoi, qui fut assassiné peu de temps après

par deux de ses officiers dans la quarantième année de son règne.

AMASIAS, NEUVIÈME ROI, RÈGNE 29 ANS.

3165 *Amasias* fut vainqueur de ses ennemis tant qu'il servit le Seigneur ; mais, ayant adoré les idoles qu'il avoit enlevées aux Iduméens, Dieu le livra entre les mains de *Joas*, Roi d'Israël, qui entra triomphant à Jérusalem. Amasias fut chargé de chaines et trainé à la suite du vainqueur, puis assassiné quelque temps après, la vingt-neuvième année de son règne.

OZIAS OU AZARIAS, DIXIÈME ROI, RÈGNE 52 ANS.

3194 *Ozias* se distingua d'abord par sa piété et triompha de ses ennemis. Enflé de ses succès, il eut la témérité de vouloir offrir de l'encens au Seigneur en présence du Souverain Pontife et des Prêtres. Ceux-ci s'efforcerent de l'en empêcher ; Ozias les menaça ; et aussitôt, il fut frappé d'une lèpre qu'il conserva le reste de sa vie, ce qui l'obligea de se séparer du commerce des hommes, et de laisser le gouvernement de l'état à son fils Joathan. Ozias règna cinquante-deux ans, en y comprenant les années qu'il fut lépreux.

JOATHAN, ONZIÈME ROI, RÈGNE 16 ANS.

3246 *Joathan* n'avoit que vingt ans lorsque son père lui confia l'administration du royaume. Il s'acquitta de

cette fontion avec beaucoup de sagesse. Après la mort de son père, il régna encore seize ans, fit fleurir la réligion et la justice dans ses états, et mourut chéri de Dieu, aimé des peuples et redouté de ses ennemis.

ACHAZ, DOUZIÊME ROI, REGNE 16 ANS.

3262 *Achaz* n'imita pas la piété de son père, il s'abandonna à l'idolatrie et à toutes sortes de désordres. Pressé par les Rois de Syrie et de d'Israël, il appella à son secours *Theglath-Phalasar*, premier Roi d'Assyrie. Theglath-Phalasar détruisit le royaume de Syrie, réduisit à l'extrémité celui d'Israël, et ravagea ensuite celui deJuda: il entra à Jérusalem en conquérant et en maître plutôt qu'en protecteur et en allié : il exigea d'Achaz un tribut annuel, et se retira après avoir achevé de dépouiller le temple et le Palais du Roi. Cependant Achaz au lieu de s'humilier, n'en devint que plus impie. Son règne fut de seize ans.

EZÊCHIAS, TREIZIEME ROI, REGNE 29 ANS.

3278 *Ezéchias*, le plus pieux des successeurs de David, commença son règne par faire ouvrir le temple que son père avait fait fermer, il brisa le serpent d'airain qui était devenu un objet d'idolatrie, il fit abattre les autels et les bois consacrés aux idoles. Etant tombé dans une maladie mortelle, le prophete Isaïe vint lui annoucer de mettre ordre à ses affaires, puarce qu'il ne devoit pas relever de cette maladie ; cependant, Ezechias obtint par ses prières et ses larmes la révocation de cette sentence. Isaïe l'assura que Dieu lui accordoit encore quinze ans de vie ; et, pour preuve

de sa mission divine, il fit rétrograder l'ombre du soleil de dix degrés sur le cadran d'Achaz. Ezéchias ayant ensuite refusé de payer le tribut que les Rois d'Assyrie avoient imposé à son père, *Sennacherib*, troisième Roi d'Assyrie, vint mettre le siège devant Jérusalem; mais, un ange du Seigneur extermina son armée, et lui tua, en une seule nuit, cent quatre-vingt-cinq mille hommes (185,000.) Ezéchias mourut en paix la vingt-neuvième année de son règne.

MANASSÉS, QUATORZIEME ROI, REGNE 55 ANS.

3306 *Manassés*, signala les commencements de son règne par tous les crimes de l'idolatrie dans laquelle il entraîna son peuple, il fit couler le sang innocent entr'autre celui du Prophète Isaïe. Dieu, pour le punir, suscita contre lui Assarhadon, 4e. Roi d'Assyrie qui le chargea de chaines et l'emmena captif à Babylonne. Manassés fit pénitence dans sa prison, et Dieu lui rendit la liberté. De retour à Jérusalem, il abattit les idoles, rétablit le culte de Dieu, et répara le mieux qu'il put tout le mal qu'il avait fait. Son règne fut de cinquante-cinq ans. C'est sous le règne de ce prince que la ville de Béthulie fut assiégée par Holophernes, et délivré par la célèbre Judith.

AMON, QUINZIEME ROI, REGNE 2 ANS.

3361 *Amon* ne régna que deux ans et imita les désordres de son père sans imiter sa pénitence ; il fut tué par ses serviteurs.

JOSIAS, SEIZIEME ROI, REGNE 31 ANS.

3363 *Josias* n'avait que huit ans lorsqu'il hérita du trône de ses pères. Sage dès son enfance, il le fut toute sa vie. Il fit abattre les autels des faux Dieux et réparer le temple. Pendant qu'on travaillait aux réparations, le grand Prêtre Helcias trouva l'exemplaire original de la Loi de Moïse. Néchao, Roi d'Egypte, ayant entrepris une guerre contre les Assyriens, passa sur les terres de Juda. Josias voulut s'opposer à son passage, et il fut tué dans une bataille d'un coup de flèche, la trente-et-unième année de son règne. Il fut regretté de tout le monde.

JOACHAZ, DIXSEPTIEME ROI, REGNE 3 MOIS.

3394 *Joachaz*, autrement *Sellum*, succéda à son père au préjudice d'*Eliacim* son frère aîné ; mais, Néchao revenu de son expédition contre les Assyriens le déposa, l'emmena en Egypte où il mourut, et mit sur le trône Eliacim qu'il nomma Joachim, et à qui il imposa un tribut. Joachaz ne régna que trois mois.

JOACHIM, DIXHUITIEME ROI, REGNE 11 ANS.

COMMENCEMENT DE LA CAPTIVITE' DE BABYLONE.

3394 *Joachim* fit mourir le prophète *Urie*, et brûla les livres de *Jérémie*. Sous son règne tous les crimes furent communs. Le désordre étant à son comble, Dieu lui fit annoncer par le Prophète Jérémie que

son peuple allait être conduit à Babylone, où il demeurerait captif pendant soixante-et-dix ans. Cette prédiction ne tarda pas à s'accomplir. *Nabucodonosor*, dit le grand, 8e. Roi d'Assyrie entra à Jérusalem, prit Joachim et le chargea de chaînes pour l'emmener captif; cependant, ayant changé de dessein, il le laisse à Jérusalem comme son vassal sous de très dures conditions, et se contenta d'emmener
3398 avec lui plusieurs princes du sang royal du nombre desquels furent *Daniel*, *Ananias*, *Mizaël*, et *Azarias*. C'est de cette époque, quatrième année de Joachim qu'il faut commencer à compter les 70 années de captivité prédites par Jérémie. Joachim périt dans une sédition la onzième année de son règne. Son corps fut jeté hors de Jérusalem sans sépulture.

JÉCHONIAS, DIXNEUVIEME ROI, REGNE 3 MOIS.

3405 *Jéconias* n'occupa que 3 mois le trône de son père. Sous son règne, Nabuchodonosor s'empara pour la seconde fois de Jérusalem, pilla les trésors du temple et du palais, et emmena en captivité Jéchonias avec les familles les plus considérables de la ville, du nombre desquelles étaient Ezéchiel et Mardochée, oncle d'Esther. Nabuchodonosor établit Roi l'oncle de Jéchonias qui s'appellait *Mathatias*, et il changea son nom en celui de *Sédécias*.

SÉDÉCIAS, DERNIER ROI DE JUDA.

DESTRUCTION TOTALE DE JERUSALEM.

3405 *Sédécias* s'abandonna à toute sorte de désordres, et osa se révolter contre le Roi de Babylone à qui il avait juré fidélité. Nabuchodonosor irrité de cette perfidie, s'avança aussitôt vers Jérusalem qu'il réduisit à la plus affreuse famine. Sédécias en sortit pendant la nuit avec tous ses gens de guerre ; mais, il fut pris ; on tua ses enfants en sa présence, on lui creva les yeux ; puis, on l'emmena captif à Babylone pour le reste de ses jours. La ville et le temple de Jérusalem furent pillés et brulés. Ceux des habitants qui échappèrent au glaive du vainqueur furent emmenés captifs, on ne laissa dans la Judée que les plus pauvres du peuple pour cultiver la terre. Jérémie resta avec eux pour les consoler. Nabuzardan, général de l'armée de Nabuchodonosor, leur donna Godolias pour gouverneur ; mais les juifs assassinèrent Godolias et se sauvèrent en Egypte où ils entraînèrent Jérémie. Le Proyhète, avant que de partir, cacha l'Arche d'Alliance qu'on n'a jamais pu
3416 trouver. La destruction totale de Jérusalem arriva la onzième année de Sédécias, trois mil quatre-cent-seize du monde.

ETAT DU ROYAUME D'ISRAEL.

Le Royaume d'Israël a subsisté deux cent cinquante-cinq ans sous dix-neuf Rois. *Jéroboam*, le 1er. établit sa demeure à *Sichem* dans la tribu d'Ephraïm. Comme le temple de Jérusalem était resté

sous la domination des Rois de Juda, et qu'il craignoit que ses sujets ne se détachassent de son obéissance, s'ils continuoient à le fréquenter, il leur défendit d'aller sacrifier à Jérusalem. Pour leur faire oublier le culte du vraie Dieu, il fit faire deux veaux d'or qu'il nomma Dieux d'Israël et qu'il plaça aux deux extrémités de son royaume. Il établit de nouveaux Prêtres et de nouvelles cérémonies, et ne conserva que les cinq livres de Moïse qu'il interprêta à sa mode. Les dix tribus se laissèrent facilement entrainer à l'idolatrie, et y persévérèrent jusqu'à la destruction du royaume d'Israël. Cependant Dieu se conserva toujours parmi ce peuple un certain nombre d'adorateurs fidèles et suscita parmi eux un grand nombre de Prophètes.

Amri, 6e. Roi d'Israël, fit bâtir un temple à *Baal* dans la ville de Samarie. Depuis ce temps-là, elle devint le Siège des Rois d'Israël. Sous Ozée, 19e. et dernier Roi d'Israël, Salmanazar, 2d. Roi d'Assyrie, vint mettre le Siège devant cette ville dont il se rendit maitre ; puis, il emmena les Israëlites captifs à Ninive, et les dispersa tellement parmi les Gentils, qu'on n'en trouve plus de traces. Du nombre des captifs fut le Saint homme Tobie, qui après avoir été dans sa patrie, un modèle de piété dès sa jeunesse, donna dans son exil les plus beaux exemples de charité et de patience, et mérita d'être consolé dans sa viellesse d'une manière miraculeuse. Le Royaume d'Israël fut détruit la 9e. année du règne d'Ozée, la 5e. d'Ezéchias, et du monde trois mille deux cent quatre-vingt-trois.

3233

ORIGINE DES SAMARITAINS.

Du temps de Manassés, environ quarante ans après la captivité des dix tribus, Assarhadon envoya une colonie de différents peuples pour repeupler le royaume d'Israël. Ces peuples s'appellèrent ensuite *Samaritains* du nom de *Samarie* qui était la capitale du pays. Les premières années de leur établissement un grand nombre de ces idolâtres fut dévorés des ours. Assarhadon informé que c'était parce qu'il n'adoraient pas le Dieu d'Israël, leur envoya un Prêtre Israëlite pour les instruire de la religion ; mais, comme c'était un de ces Prêtres Schismatiques établis par Jéroboam, il ne leur donna de la religion du vrai Dieu qu'une idée très imparfaite. Ils ne reconnaissaient que les cinq livres de Moïse. Leur culte était mélangé d'idolâtrie ; et, c'est pourquoi ils furent toujours ennemis irréconciliables des Juifs qui les avaient en horreur.

DES PROPHÈTES.

Les Prophètes étaient des hommes distingués du reste du peuple par un genre de vie retirée, et par un habillement particulier. Quelques-uns vivaient en espèce de communauté sous un supérieur que Dieu leur donnait. Dieu se communiquait à eux d'une manière particulière, et faisait éclater aux yeux du peuple cette merveilleuse communication surtout dans les temps de désordre ou il semblait que l'idolâtrie allait abolir sa loi. C'est dans le 5e. âge qu'ont fleuri la plupart des Prophètes. Il y en a qui n'ont pas laissé d'écrits, et d'autres dont nous avons

les écrits parmi les livres sacrés. Les principaux dont nous n'avons pas d'écrits sont *Elie* et *Elizée* si célèbres par leurs miracles dans le royaume d'Israël. Les Prophètes dont nous avons les écrits ont prophétisé successivement pendant environ quatre cents ans, depuis le règne d'Ozias jusqu'au rétablissement du temple. Ils sont au nombre de seize. Les quatre principaux sont Isaïe, Jérémie, (auquel on joint *Baruch*, son secrétaire,) *Ezéchiel*, et *Daniel.* On les appelle *les grands Prophètes*, parce que leurs écrits sont plus considérables que ceux des autres. Les douze autres qu'on appelle *petits Prophètes*, sont: *Ozée*, *Joël*, *Amos*, *Abdias* *Jonas*, *Michée*, *Nahum*, *Habacuc*, *Sophonie*, *Aggée* *Zacharie* et *Malachie.* Ces Prophètes annoncent dans leurs différents écrits les malheurs dont Dieu doit affliger son peuple, la réprobation des Juifs, la vocation des Gentils, les circonstances de la naissance, de la vie et de la mort du Messie, et les avantages de la loi nouvelle.

ÉTAT DES JUIFS DURANT LA CAPTIVITÉ.

Les Juifs captifs à Babylone, eurent la permission de vivre et de se gouverner selon leur loi. Dieu suscita parmi eux des Prophètes pour les instruire et les consoler. Il remplit Daniel de l'esprit de sagesse, lui fit trouver grace devant les Rois d'Assyrie, et l'éleva aux premières dignités de l'empire. La captivité de Babylone guérit pour toujours les Juifs du penchant qu'ils avaient à l'idolatrie. Ils n'eurent

plus dans la suite que de l'horreur pour le culte des idoles. Ils en donnèrent même des preuves éclatantes durant la captivité. Trois jeunes hommes aimèrent mieux être jetés tout vivants dans une fournaise ardente que d'adorer une statue de Nabuchodonosor. Daniel fut aussi jeté deux fois dans la fosse aux Lions. La premièıe, pour avoir fait mourir un dragon monstrueux que les Babyloniens adoraient ; la seconde pour avoir adoré publiquement le vrai Dieu malgré la défense du Roi.

C'est au commencement de la captivité que la chaste Susanne ayant refusé de consentir aux désirs infames de deux vieillards d'Israël, fut calomniée par eux, condamnée à mort, et miraculeusement délivrée.

C'est vers la fin de la captivité que la vertueuse Esther délivra les Juifs qui avaient été condamnés à mort à un jour marqué par les intrigues d'Aman favori du Roi.

SIXIÈME AGE DU MONDE.

OBSERVATION SUR LA CHRONOLOGIE DU 6e. AGE.

L'histoire Sainte qui vous a laissé une suite et un enchaînement de faits, avec la durée des grandes époques depuis la création du monde, jusqu'à Cyrus 1er Roi des Perses, nous abandonne au règne de ce Prince. Elle ne nous apprend ni qu'elle fut la durée du règne de Cyrus et de ses successeurs, ni com-

bien d'années se sont écoulées depuis la naissance de ce Prince jusqu'à J. C. ; mais, à cet égard, l'histoire profane supplée au silence de l'histoire Sainte. Comme l'histoire des Juifs se trouve liée avec celle des Rois de Perse, de Grèce, d'Egypte et de Syrie, c'est à l'histoire de ces Rois qu'il faut avoir recours pour fixer les époques de l'histoire sacrée.

ÉTAT DES JUIFS DANS LE 6e. AGE.

Les Juifs dans le 6e. âge furent d'abord gouvernés par des chefs dont nous n'avons pas la succession. Les principaux furent Zorobabel et Néhémie. Secondement, par des Pontifes dont la succession nous est connue depuis. Jaddus qui exerçait la sacrificature du temps d'Alexandre le Grand, jusqu'à Antiochus Epiphanes, 8e. Roi de Syrie, sous lequel commencèrent à paraître les Princes *Asmonéens* autrement dit *Machabée*, qui réunirent dans leur famille la puissance Sacerdotale et Civile. Le 9e. et dernier de ces Princes fut *Antigone*, qui eut pour successeur *Hérode le Grand*, surnommé *L'Ascalonite* et *L'Iduméen* qui fut déclaré Roi des Juifs par les Romains. Ce Roi étranger à la nation Juive, fit sortir le sceptre de Juda ; et, c'est vers les dernières années de son règne que naquit le Messie.

FIN DE LA CAPTIVITÉ DE BABYLONE.

RETOUR DES JUIFS A JÉRUSALEM.

3468

L'an du monde trois mil quatre cent soixante-huit

Cyrus devint Roi des Mèdes et des Perses. Isaïe avait prédit deux cents ans auparavant qu'il serait le libérateur des Juifs. En effet la 1ère année de son règne, il fit un édit dont voici la teneur ! " Le Sei-" gneur, Dieu du ciel et de la terre, m'a donné tous " les royaumes de la terre, et m'a ordonné de bâtir " une maison dans Jérusalem. allez donc dans cette " ville vous tous qui êtes son peuple, et bâtissez-lui " une maison. Que mes autres sujets vous aident " de leur or, de leur argent, de leurs vivres et de " leurs troupeaux." Incontinent après la publication de cet édit, Zorobabel petit fils de Jéchonias Roi de Juda, accompagné du Grand Prêtre, ramena les Juifs au nombre de quarante deux mille qui se mirent à rebâtir l'autel, et à poser les fondements d'un second temple. Les Samaritains jaloux de la gloire des Juifs, voulurent prendre part à ce grand ouvrage sous prétexte qu'ils adoraient leDieu d'Isaaël; mais, les enfants de Juda qui détestaient leur culte mélangé d'idolatrie, rejetèrent cette proposition. Les Samaritains traversèrent les desseins des Juifs par toute sorte de violences et d'artifices, et ceux-ci furent obligé d'interrompre leurs travaux jusqu'à la
3484 2de année de Darius fils d'Hystaspe. Ce Prince ayant trouvé l'édit de Cyrius, en ordonna l'exécution à ses propres frais : il défendit sous peine de mort qu'on y apportât obstacle, et voulut en outre qu'on fournît chaque jour des victimes à l'autel, et la subsistance aux Prêtres, afin qu'ils priassent Dieu pour lui et pour sa famille. Le temple fut achevé en peu de temps, et on en fit la Dédicace avec de grands transports de joie. Ce fut alors que les vieillards qui se souvenaient de la magnificence du temple de Salomon ne purent retenir leurs larmes, en com-

parant ce second temple avec le premier ; mais le Prophète Aggée les consola en leur disant que la gloire du second temple surpasserait celle du premier, parce que le désiré des nations y entrerait.

ESDRAS ET NÉHEMIE RETOURNENT EN JUDÉE.—JÉRUSALEM REBATIE.

3537 La 7e. année d'*Artaxerxès Longuemain*, 5e. Roi des Perses, Esdras célèbre docteur de la Loi qui était en grand crédit auprès du Roi, obtint de grands privilèges pour les Juifs. Il en rassembla environ 15,000 qu'il emmena à Jérusalem ou il réforma plusieurs abus........La vingtième année du
3550 règne de ce Prince, c'est-à-dire, l'an trois mil cinq cent-cinquante, Néhémie pieux et savant Juif, obtint par un édit la permission de rebâtir les murs de Jérusalem. A la publication de cet édit commencent les soixante-et-dix semaines d'années ou les 490 ans, au bout desquels selon le prophète Daniel, le Messie devait être mis à mort, Jérusalem ruinée, et le peuple Juif détruit. Comme Artaxerxès avait fait accompagner Néhémie en Judée par ses généraux, cette distinction lui attira beaucoup d'ennemis qui traversèrent ses desseins. Les Juifs en relevant les murs de Jérusalem, se virent obligés de tenir l'épée d'une main et la truelle de l'autre ; néanmoins, ils mirent tant d'activité dans le travail qu'en cinquante-deux jours les murs furent relevés. Alors ils célébrèrent la Dédicace de la ville avec la plus grande solemnité.

REMARQUES SUR ESDRAS.

Esdras mit en ordre les livres Saints dont il fit une révision exacte. Il ramassa les anciens mémoires du peuple de Dieu pour en composer les deux livres des *Paralipomenes* ou *Chroniques*, auxquels il ajouta l'histoire de son temps qui fut achevée par Néhémie. C'est par les livres d'Esdras et de Néhémie que se termine cette longue histoire qui s'étend depuis la création du monde jusqu'au rétablissement de Jérusalem, qui avait été commencée par Moïse, et que différents auteurs ont continuée sans interruption. Là, il y a une interruption de plus de deux siècles et demi dans l'histoire Sainte depuis Esdras jusqu'aux Machabées.

C'est vers le temps d'Esdras que la langue Hébraïque cessa d'être vulgaire. Les Juifs obligés de commercer avec les Chaldéens, depuis la captivité de Babylone, apprirent la langue de ce peuple qui était fort approchante de la leur, et écrivirent même l'Hébreu en caractères Chaldaïques ; mais, les Samaritains qui s'éloignaient en tout des Juifs et qui ne recevaient que les livres de Moïse ont retenu l'ancienne manière d'écrire, et nous ont conservé le *Pentateuque* qu'on appelle *Samaritain*. Du temps d'Esdras s'élevèrent encore les *Synagogues* qui devinrent aussi communes que nos églises ; c'est aussi de son temps que vivait *Malachie* le dernier des prophètes de L'ancien Testament.

SUCCESSION DES PONTIFES DEPUIS JUDAS JUSQU'AUX ASMONÉENS.

Avant J. C.	Durée de leur gouvernement.	Commencement de leur gouvt.
343	1er. Judas........ (21 ans)........	A. du M. 3661.
322	2d. Onias 1er....21...........................	3682.
301	3e. Simon 1er.....9...........................	3703.
292	4e. Eléazar........33...........................	3712.
259	5e. Manassé.......26...........................	3738.
233	6e. Onias 2d......14...........................	3752.
219	7e. Simon 2d......20...........................	3772.
199	8e. Onias 3e......24...........................	3796.

USURPATEURS.

175	Jason.	3 ans.
172	Menelaüs,	10 «
162	Alame,	2 «

SCHISME DE MANASSÉS.

TEMPLE DE GARISIM.

Manassés frère du Grand Prêtre Jaddus, ne voulant pas répudier une femme idolâtre qu'il avoit épousée contre la loi, se réfugia à Samarie chez son beau père Sanaballat, que Darius, dernier Roi de Perse avait fait Satrape du pays. Sanaballat obtint de Darius la permission de bâtir sur le mont Garisim, près de Samarie un temple semblable à celui de Jérusalem, dont Manassés fut pontife. Depuis ce temps-là, Samarie devint le refuge de tous les mécontents de la Judée : et c'est ce qui mit le comble à l'animosité des Juifs contre les Samaritains.

D.

ENTRÉE D'ALEXANDRE A JÉRUSALEM.

3661 Sous le Pontificat de Jaddus, lors qu'Alexandre assiégeait Tyr, il envoya demander du secours aux Juifs. Les Samaritains trahirent leur souverain et lui en envoyèrent ; mais, les Juifs fidèles aux Perses le refusèrent. Alexandre irrité de ce refus, marcha contre Jérusalem, resolu de la traiter comme la ville de Tyr dont il venait de s'emparer, et qu'il avait mise à feu et à sang ; mais, Dieu apparut au Souverain Pontife, lui commanda de faire répandre des fleurs dans la ville, d'en ouvrir les portes, et d'aller revêtu de ses habits pontificaux avec tous les sacrificateurs aussi revêtus des leurs, et tout le peuple habillé de blanc au-devant d'Alexandre, sans rien appréhender de ce prince. Ces ordres furent ponctuellement exécutés. Alexandre touché de ce spectacle, et frappé surtout à la vue du Grand Prêtre, se jeta à ses pieds et adora le nom de Dieu écrit sur la lame d'or qu'il portait au front. Il entra ensuite dans le temple de Jérusalem où il offrit des sacrifices. Jaddus lui fit voir les Propheties qui annonçoient ses victoires ; alors, Alexandre au comble de la joie, accorda aux Juifs tout ce qu'ils lui demandèrent.

VERSION DES SEPTANTE.

3727 L'an 3727, *Ptolemée Philadelphe*, second Roi d'Egypte, envoya demander des Juifs au Grand Prêtre Eléazar, pour traduire l'écriture Sainte en Grec. Eléazar lui envoya de pieux et savants vieillards qui firent cette fameuse version, qu'on appelle *la version des Septante*.

HÉLIODORE BATTU DE VERGES.

3828 Sous le Pontificat d'Onias, 3e. Selencus Philopator, septième Roi de Syrie, envoya Héliodore pour piller le temple de Jérusalem. Celui-ci étant entré dans le temple pour exécuter les ordres du Roi, un homme terrible magnifiquement habillé et monté sur un beau cheval, parut fondre sur lui, et deux autres hommes tout brillants de gloire le battirent longtemps de verges, et le laissèrent à demi mort ; mais, le Grand Prêtre Onias offrit pour lui un sacrifice, et il recouvra la santé.

PERSÉCUTION D'ANTIOCHUS EPIPHANES.

MARTYRE D'ÉLÉAZAR ET DES SEPT FRÈRES MACHABÉES,

3829 Antiochus Epiphanes, 8e. Roi de Syrie, s'arrogea le droit de vendre le Pontificat des Juifs. Jason, Ménélaüs, et Alcime, frère d'Onias 3e. mirent successivement cette dignité à prix, et la déshonorèrent par leur irréligion. Au retour d'une expédition en Egypte, Antiochus tourna toute sa fureur contre les Juifs qu'il tourmenta pendant dix ans de la manière la plus cruelle. Il entra à Jérusalem, en fit périr quatre vingt mille de tout âge, de tout sexe et de toute condition, en vendit quarante mille, et en transporta autant à Antioche. Après cette boucherie qui dura trois jours, il pilla le temple, et laissa Apollonius son général avec ordre d'exterminer les Juifs, de vendre leurs femmes et leurs enfants. Apollonius profita d'un jour de sabbath où, les Juifs qui ne s'attendoient à rien, étoient assemblés pour leurs cérémonies, et

massacra tous ceux qu'il rencontra. Depuis ce massacre, la ville et le temple furent abandonnés de la nation Juive qui se retira dans le désert.

Antiochus ordonna ensuite sous peine de mort à ses sujets d'adorer le même Dieu que lui, et fit placer dans le temple de Jérusalem la statue de Jupiter Olympien, dans le même temps que les Samaritains plaçoient celle de Jupiter hospitalier, dans le temple de Garisim. Pour faire apostasier les Juifs, il les forçoit de sacrifier aux idoles et de manger de la chair de porc. La crainte de la mort en fit prévariquer un grand nombre ; mais, plusieurs donnèrent de grands exemples de vertu. Le Saint vieillard Eléazar se laissa conduire au suplice, et aima mieux mourir que de faire semblant de trahir sa religion. Sept frères appelés communément Machabées, terminèrent glorieusement leurs jours après avoir souffert de cruels tourments avec leur mère en présence du tyran. Quelques-uns poussant la religion à l'excès se laissèrent égorger un jour de sabath plutôt que de se défendre, de peur de violer la Sainteté du sabath. Cet accident fut rapporté aux anciens qui décidèrent qu'on pouvait légitimement se défendre un jour de sabath.

COURAGE DE MATHATIAS.

ORIGINE DES ASMONÉENS OU MACHABÉES.

3838 **Pendant la persécution d'Antiochus, Mathatias arrière petit fils d'Asmonée, (d'ou vient le nom d'Asmonéens qu'on a donné à ses descendants,) se signala par son zèle et son courage à défendre la religion. Ce Saint vieillard s'opposa de toute sa force à la fu-**

reur d'Antiochus. Profitant de l'absence de ce prince qui était allé en Perse, il parcourut la Judée, ramassa sous ses ordres une troupe de fidèles observateurs de la loi de Dieu, renversa les autels des faux Dieux, et extermina les persécuteurs. Etant sur le point de mourir, il exhorta ses enfants à ne point dégénérer des vertus de leurs ancêtres, et désigna pour général des troupes son fils Judas. On a donné à Judas et à ses successeurs le nom de *Machabée*, parce qu'il avait écrit sur son étendard ces quatre lettres M. C. B. J. initiales de quatre mots Hébreux qui signifient : *qui est semblable à vous, seigneur, parmi les forts?* C'est dans la personne de Judas Machabée que commence la branche des princes Asmonéens qui réunirent le Sacerdoce et l'empire dans leur famille, et les conservèrent cent vingt-six ans. Neuf en jouirent successivement.

SUCCESSION DES PRINCES ASMONÉENS.

		Règne.	Avant J. C.
3843	1er Judas Machabée	5 ans	166.
3861	2d. Jonathas	18	161.
3869	3e. Simon	8	143.
3898	4e. Jean Hircan 1er	29	135.
3899	5e. Aristobule 1er	1	106.
3926	6e. Alexandre Jannée	27	105.
3964	7e. Hircan 2d	38	78.
	8e. Aristobule 2d (usurpateur)	3	66.
3967	9e. Antigone	3	40.
	Hérodes Le Grand		37.

VICTOIRES DE JUDAS MACHABEE.—MORT D'ANTIOCHUS.—MORT DE JUDAS.—SES SUCCESSEURS.

3843 Judas défit en différentes batailles quatre généraux d'Antiochus, savoir: Apollonius, Seron, Nicanor et Sysias : il s'empara de Jérusalem, purifia le temple et en fit la Dédicace pour la troisième fois. Sur ces entrefaites, Antiochus qui venait d'être honteusement chassé d'Elymaïs dont il voulait piller le temple, apprenant la défaite de ses généraux, ne peut digérer cet affront. Il commanda sur le champ à son cocher de préparer son char et de le conduire promptement à Jérusalem résolu de tout mettre à feu et à sang. Chemin faisant, son char fut renversé, et son corps fracassé. Il reconnut la puissance de Dieu, et lui demanda pardon ; mais trop tard. Il fut rongé tout vivant des vers qui sortaient de son corps, dont l'infection était insupportable à son armée et à lui-même. Judas défit encore Lysias dans une sanglante bataille, et le força, ainsi qu'Eupator successeur d'Antiochus à lui demander la paix. Puis, il fit un traité d'alliance avec les Romains. Ses ambassadeurs furent fort bien reçus du Sénat qui écrivit une lettre à Démétrius Soter, dixième Roi de Syrie, pour lui défendre de tourmenter les Juifs sous peine d'en donner satisfaction aux Romains ; mais, Judas s'étant engagé dans une action avant le retour des ambassadeurs, fut tué en combattant avec une valeur incroyable. Ses frères Jonathas et Simon lui succédèrent l'un après l'autre. Les Juifs confirmèrent par un acte solemnel à Simon et à sa postérité, la souveraineté de la Judée et du Sacerdoce avec cette réflexion formelle : *jusqu'à ce qu'il*

vienne un fidèle Prophète. C'est à la mort de Simon que finissent les livres de l'Ancien Testament. La suite de l'histoire Sainte se trouve dans *Flavius Joseph.*

JEAN SURNOMMÉ HIRCAN.

3869 *Jean* surnommé *Hircan,* succéda à son père Simon, et gouverna vingt-neuf ans. Profitant des troubles de Syrie, il enleva Sichem aux Samaritains, et renversa de fond en comble le temple de Garisim ; mais, sa plus belle conquête fut l'Idumée qu'il soumit et à qui il fit recevoir la loi de Moïse et la Circoncision. Les Romains protégèrent Hircan contre les Rois de Syrie. Ce prince laissa en mourant deux fils, savoir : Aristobule 1er, et Alexandre Jannée.

ARISTOBULE PREMIER, ET ALEXANDRE JANNÉE

3898 *Aristobule* fut le premier des Asmonéens qui porta le diadême, et prit le titre de Roi. Son règne ne fut que d'un an après lequel son frère *Jannée* lui succéda. Celui-ci révolta les Juifs par ses cruautés et sa mauvaise conduite. Il mourut après vingt-sept ans de règne, et laissa deux fils : Hircan 2d. et Aristobule 2d. mais il ordonna que sa femme Alexandra gouvernerait pendant sa vie, et qu'elle choisirait l'un de ses fils pour régner après elle. Elle gouverna en effet pendant dix ans. Après sa mort la division se mit entre les deux frères au sujet du Pontificat et de

l'empire, et de cette division vinrent tous les malheurs de la famille des Asmonéens et de toute la nation Juive qui devint esclave des Romains.

HIRCAN 2ND. ET ARISTOBULE 2ND.

POMPÉE LES ASSUJETTIT ET S'EMPARE DE JÉRUSALEM.

3926 Pompée, venant de vaincre Mithridate et de soumettre tout l'Orient aux Romains, assujettit les deux frères Hircan 2d. et Aristobule 2d. qui l'avoient appelé pour les mettre d'accord. Aristobule se sou-
3941 leva : Pompée le défit, se rendit maitre de Jérusalem, entra dans le temple, pénétra jusques dans le sanctuaire et rétablit Hircan sur le trône ; mais, il ne lui laissa qu'une ombre d'autorité ; car il lui imposa un tribut et lui défendit de porter le diadême. Pour Aristobule, il fut emmené à Rome avec ces deux fils Alexandre et Antigone pour orner le triomphe de Pompée. Dans la suite César les fit mettre en liberté.

ANTIGONE, DERNIER DES ASMONÉENS.

HERODE, ROI DES JUIFS.

3964 Antigone ayant perdu son père et son frére, fit couper les oreilles à son oncle Hircan et le livra aux Parthes afin de régner en sa place ; mais il n'occupa que trois ans le trône de Judée. Hérodes l'Iduméen qui en étoit alors gouverneur, au nom des Romains, s'étant fait déclarer Roi des Juifs, défit An-
3967 tigone, et l'envoya à Marc Antoine, qui lui fit tran-

cher la tête. Antigone fut le dernier Roi de la nation Juive. Après sa mort, le Sceptre sortit de Juda en tombant entre les mains d'Hérode. C'est vers la fin du règne de ce prince que naquit le Messie. Ainsi fut accomplie la fameuse prophétie que Jacob avait faite plus de seize cents ans auparavant : Le *Sceptre* ne sortira point de Juda, et il y aura toujours des chefs de sa race jusqu'à ce que le Messie arrive.

NAISSANCE DU MESSIE.

FIN DU 6ème AGE.

4004 L'an de la création du monde quatre mil quatre, dans la soixante cinquième semaine selon la Prophétie de Daniel, la cent quatre vingt-quatorzième Olympiade, l'an sept cent cinquante-trois de la fondation de Rome, la quarante-deuxième année du règne de l'empereur Auguste, tout l'univers étant en paix au sixième âge du monde, J. C. Dieu éternel et fils du père éternel, voulant consacrer le monde par son avènement, fut conçu du Saint-Esprit dans le sein de la Vierge Marie, épouse de Joseph, de la famille de David, et naquit neuf mois après sa conception à Bethléem, ville de la tribu de Juda. C'est à sa naissance que finit le 6e. âge du monde.

HISTOIRE PROFANE.

PREMIER AGE DU MONDE.

DURÉE 1656.

Nous ne connoissons du 1er âge du monde que ce que Moïse nous en apprend dans les livres Saints. Les historiens profanes les plus anciens dont les ouvrages soient parvenus jusqu'à nous, n'ont guères vécu que quatre ou cinq cents ans avant J. C. temps auquel les événements des 1ers âges du monde étoient effacés de la mémoire des hommes ; ainsi leurs histoires celles même qui remontent le plus haut, ne rapportent que des faits postérieurs à la dispersion des enfants de Noé ; encore tout ce qu'elles racontent du 2d. du 3e. du 4e. et même d'une partie du 5e. âge, est-il mêlé de fables visibles et rempli de faits incertains. Il faut remarquer cependant que l'on trouve dans les usage, les traditions, les histoires, et même les fables des différents peuples, plusieurs traces des événements rapportés dans l'histoire sacrée ; ainsi, par exemple : l'usage de compter par semaines, ou par espace de sept jours, usage établi de toute antiquité chez un grand nombre de peuples ne peut guères avoir d'autre fondement que ce que l'écriture Sainte rapporte de la création. L'âge d'or chanté par les Poëtes n'est autre chose que l'histoire défigurée du Paradis Terrestre. L'impiété des Géants avant le déluge, où peut-être encore la témérité de ceux qui bâtirent la Tour de Babel, paroit

avoir donné lieu à la fable de la guerre des Géants qui entassèrent, dit-on, montagne sur montagne pour escalader le ciel ; enfin, c'est une tradition constante de presque tous les peuples, que le monde à autrefois péri sous les eaux.

1656 426

SECOND AGE DU MONDE.

DISPERSION DES ENFANTS DE NOÉ.

ORIGINE DES DIFFÉRENTS PEUPLES.

1757 Les plus anciens Historiens profanes, ne nous donnent presqu'aucune lumière sur l'origine des anciens peuples et sur leurs premiers établissements. Ce que nous savons de plus certain sur cet article est tiré des livres Saints ; quoique l'historien sacré ne rapporte que ce qui regarde l'histoire du peuple de Dieu, et qu'il ne parle des autres peuples qu'en passant, pour ainsi dire, toutes fois en recueillant avec soin ces passages, en les comparant ensemble, et en y joignant les traditions qui paroissent le mieux fondées, on peut s'assurer de l'origine de quelques peuples, et former sur celles de plusieurs autres des contures assez vraisemblables.

Sem eut pour fils Elam, Assur, Arphaxad, Lud et Aram. Elam fut père des Elamites, plus connus sous le nom de Perses : Assur fut père des Assyriens : Arphaxad ne s'éloigna pas de la Tour de Babel, et demeura dans la Chaldée ; ce fut de sa race que sortit dans la suite le Patriarche Abraham : Lud passe pour être le père des Lydiens ; enfin

Aram peupla la Mésopotamie Septentrionale et toute la Syrie à l'exception de la Phénicie et de la Palestine.

Cham eut pour fils Chus, Mesraïm, Phut et Chanaan. Mesraïm est certainement le Père des Egyptiens : Chus peupla, dit-on, l'Ethiopie, et Phut la Lybie. Pour Chanaan, il s'établit dans la Phénicie et la Palestine ; et c'est pour cela que ce pays, avant que les Israëlites s'en emparassent, s'appeloit le pays de Chanaan.

Japhet eut pour fils, Gomer, Magog, Madaï, Javan, Thubal, Mosoch et Thiras. Gomer alla s'établir dans cette partie de l'Asie mineure, appelée autrefois la Phrygie, et fut père des Gomérites, plus connus sous le nom de Celtes, de Galates et de Gaulois. Dans la suite ses descendants passèrent en Europe où ils paroissent avoir peuplé la Hongrie, la Pologne, l'Allemagne, la Grande Bretagne, la Gaule et même l'Espagne. Magog fut le père des Scythes connus depuis sous le nom de Tartares : Madaï fut pères des Mèdes, Javan des Grecs ; Thubal et Mosoch fixèrent leur demeure dans le voisinage de Magog, sans qu'on sache précisément quels peuples ont tiré d'eux leur origine ; enfin, Thiras passe pour être le père des Thraces.

Changements que causa la dispersion des enfants de Noé, soit dans les mœurs, soit dans la religion.

La dispersion des enfants de Noë ne se fit pas tout à coup ; ce ne fut que successivement et à me-

sure que les hommes se multiplièrent que l'on passa les montagnes, les rivières et les murs, et que l'on établit de nouvelles habitations. C'est des environs de la tour de Babel où les enfants de Noë avaient fixé leur séjour que partirent ces différentes colonies. Les hommes qui jusqu'à l'époque de leur séparation, s'étoient regardés comme les enfants d'un même père, ne formant tous qu'une même famille, oublièrent bientôt leur commune origine, les traditions qu'ils avoient reçues des Patriarches s'effacèrent peu à peu de leur esprit, ou furent corrompues par des fables. Transplantés pour la plupart au milieu des bois, dans des terres incultes où ils manquoient de tout, leur unique occupation fut pendant plusieurs siècles de se défendre des bêtes sauvages, de se mettre à l'abri des injures de l'air, et de pourvoir aux besoins les plus pressants de la nature. Par là, ils tombèrent dans l'ignorance et la barbarie. Plus ils s'éloignèrent des contrées qui avoient été comme le berceau du genre humain, plus ils devinrent grossiers et barbares, plus il fallut de siècles pour les civiliser et les tirer des ténèbres épaisses dans lesquelles ils étoient plongés. Les peuples établis dans la Babylonie, la Syrie et l'Egypte, et les pays circonvoisins où s'étoient formées les premières habitations, furent les premiers dans l'abondance et par conséquent les premiers en état de cultiver les arts et les sciences. Il est probable d'ailleurs qu'ils apprirent de Noë et de ses enfants plusieurs des arts inventés avant le déluge, et qu'ils les conservèrent; aussi, est-ce-là que l'on vit s'élever les premières villes, s'établir les premières loix, se former les premiers empires ; et ce fut de là que les arts et les sciences se communi-

quèrent de proche en proche aux autres nations. Il semble même que les arts furent porté par ces premiers peuples au plus haut point de perfection, et qu'ils n'ont fait que dégénérer depuis. Les Grecs ont bien pu s'emparer de Babylone; mais, jamais ils n'ont rien fait qui égalât ce qu'on raconte de la magnificence de cette grande ville. Les Romains ont bien pu se rendre maitres de l'Egypte; mais désespérant d'imiter les merveilles dont elle était remplie, ils crurent faire assez ponr leur gloire d'embellir Rome de ses dépouilles, enfin depuis les Grecs et les Romains, de tous les peuples qui se sont élevés sur leurs ruines, il n'en est aucun qui osât se flatter de les avoir égalés.

Mais tous ces peuples que leur science et leui habileté ont rendus si célèbres ne furent pas plus éclairés que les autres sur la religion. Tous se laissèrent entraîner à l'idolatrie. D'abord frappés de l'éclat du soleil et de la lune, et de l'influence de ces astres sur toute la nature, il leur dressèrent des autels; ensuite, par une reconnaissance outrée, ils adorèrent comme des Dieux après leur mort, des hommes qui pendant leur vie avoient travaillé à les rendre heureux; enfin ils portèrent l'aveuglement jusqu'à rendre les honneurs divins à des statues inanimées, à des plantes, à de vils animaux. Le culte qu'ils rendoient à ces prétendues divinités n'étoit pas plus raisonnable que ces divinités mêmes. C'étoit par des extravagances, des débauches, des impudicités qui font horreur, qu'ils célébroient leurs fêtes; et souvent ils portoient la barbarie jusqu'à immoler sur leurs autels des victimes humaines. Tel est l'état humiliant et malheureux dans lequel tous les peuples à l'exception des Juifs

soulement, demeurèrent ensevelis jusqu'à la venue de Notre Seigneur J. C.

COMMENT SE FORMÈRENT LES PREMIÈRES SOCIÉTÉS ?

Les premières sociétés qui se formèrent à l'époque de la dispersion du genre humain n'étoient guères composées que d'une seule famille ; et, c'étoit le père qui en étoit le souverain ; mais après la mort du père, la famille se trouvant partagée en plusieurs branches indépendantes les unes des autres, et souvent opposées d'intérêts, il fallut pour les réunir, remettre l'autorité entre les mains d'un seul à qui on donna le nom de Roi; ainsi, du gouvernement paternel naquit le gouvernement Monarchique. Tous les monuments de l'antiquité prouvent que ce fut là la marche unanime de tous les peuples ; car, on ne trouve dans ces temps anciens aucune république établies ; et, les peuples qui dans la suite montrèrent le plus d'éloignement pour la Royauté, comme les Grecs et les Romains furent longtemps eux-mêmes gouvernés par des Rois. Ces Rois étoient d'abord fort multipliés : chaque ville avoit le sien ; mais, bientôt, la jalousie, l'intérêt, l'ambition, excitèrent des querelles entre les peuples voisins, ces querelles se décidèrent par la voie des armes, et les vaincus furent obligés de se soumettre aux vainqueur. Bientôt l'on vit des Princes ambitionner le titre de conquérant ; et, sans autre motif que celui de rendre leur nom célèbre, aller attaquer des peuples qui ne leur avoient fait aucun mal, et mettre leur gloire à se les assujettir. Ainsi, s'aggrandirent peu à peu les états ;

ainsi, se formèrent ces vastes monarchies si célèbres dans l'histoire.

DES ÉGYPTIENS.

Les anciens Égyptiens se vantoient d'une très haute antiquité. A les en croire, l'Egypte avoit été gouvernée dabord par les Dieux, ensuite par les demi-Dieux pendant l'espace de plus de vingt mille ans. Depuis ce temps-là, ils produisoient une longue suite de Rois, qui, en supposant que leurs règnes eussent été successifs auroient occupé le trône d'Egypte pendant plus de cinq mille ans. Quelque ridicule que soit cette prétention, on ne peut disconvenir que la monarchie des Egyptiens ne soit très an-
1816 cienne. Il paroît qu'elle fut fondée vers l'an 1816. Selon les Historiens profanes, *Menès* en fut le fondateur. Ce Menès est apparamment le même que Mesraïm fils de Cham. L'Egypte ne fut pas dabord soumise toute entière à un seul prince, mais divisée en plusieurs Dynasties ou principautés, dont chacune avoit son souverain particulier. On compte quatre Dynasties principales ; celle de Thèbes, celle de Thin, celle de Memphis, et celle de Tanis. Rien n'est plus obscur et plus incertain que l'histoire des anciens Rois d'Egypte : tout ce qu'on en raconte n'est qu'un tissu de fables visibles. On ne sauroit douter cependant que plusieurs de ces Rois n'aient été fort puissants, si l'on considère les superbes monuments dont ils ont rempli l'Egypte ; monuments qui ont fait l'admiration de tous les siècles, et dont plusieurs subsistent encore aujourd'hui.

PREMIER EMPIRE DES ASSYRIENS.

Quelques Historiens veulent que le premier empire d'Assyrie soit plus anciens de quelques années que la monarchie des Egyptiens et en placent les commen-
1800 cements à l'an du monde mil huit cent. Cet empire fut fondé par Belus qui, selon plusieurs est le même que Nembrod, petit fils de Cham dont l'écriture dit : qu'il se rendit fort puissant, et qu'il commença à régner à Babylone. On croit qu'après sa mort, il fut mis au nombre des Dieux, et que c'est lui que les Babyloniens adorèrent dans la suite sous le nom de Bel ou Baal. De son temps les Babyloniens commercèrent à observer les astres et à se rendre célèbres dans l'astronomie.

Ninus succéda à son père Belus, et fit la conquête d'une grande étendue de pays depuis l'Egypte jusqu'à l'Inde. A son retour de cette expédition, il bâtit sur la rive orientale du Tigre, une ville superbe qui fut appelée Ninive de son nom. Cette ville avait, dit-on, vingt quatre lieues de circuit ; elle était environnées de murailles de cent pieds de hauteur, et d'une épaisseur si considérable qu'on pouvait y conduire à l'aise trois charriots de front. Ces murailles étaient flanquées de bonnes tours placées de distance en distance. On en comptait jusqu'à cinq cents, et chacune avait deux cents pieds de hauteur. Ces travaux étant achevés. Ninus marcha avec une armée immense contre la Bactriaune. Il se rendit maitre de Bactres qui en était capitale, et qui paroissoit imprenable, par l'adresse de Semiramis, femme d'un de ses officiers. Dans la suite, sou mari étant mort, Ninus l'épousa, et en eut un fils nommé Ny-

nyas. Ninus mourut peu de temps après, et laissa le gouvernement de ses états entre les mains de Sémiramis.

Sémiramis joignoit à toutes les vertus guerrières une avidité insatiable de gloire dans le dessin de s'immortaliser, elle occupa deux millions d'hommes à aggrandir et orner Babylone. Les murs de cette ville avoient cinquante coudées d'épaisseur et deux cents de hauteur. Ils formoient un quarré parfait de vingt-quatre lieues de tour ; sur chaque côté de ce grand quarré, il y avoit vingt-cinq portes d'airain massif d'où partoient autant de rues qui aboutissoient aux portes du côté opposé. Une branche de L'Euphrate la traversoit du nord au midi. Le pont, le lac, les quais, les digues, les palais, les jardins suspendus que Semiramis fit faire dans Babylone étoient d'une magnificence qu'on a peine à comprendre. Les richesses seules du temple de Bel se montoient à plus de deux cents millions, (200,000,000.) Après avoir achevé ces grands travaux, Sémiramis parcourut ses états, y joignit une grande partie de l'Etiopie, et poussa ses conquêtes jusqu'au delà du fleuve qui donne son nom à l'Inde. Elle mourut au retour de cette expédition, après 42 ans de règne.

A Sémiramis succéda Ninyas qui fut tout occupé de ses plaisirs et ne fit rien de remarquable. Après lui régnèrent, dit-on, pendant plus de douze cents ans, une longue suite de Rois dont on sait à peine les noms et dont le dernier fut Sardanapale. Au reste les Historiens sont très partagés sur ce premier empire d'Assyrie. Plusieurs ne lui donnent que cinq cents ans de durée, et en reculent la fondation de près de mille ans. D'autres rejettent comme fa-

buleux tout ce qu'on raconte de Belus, de Ninus et de Sémiramis, et croient que Phut, père de Sardanapale est le premier Roi d'Assyrie sur lequel on sache quelque chose de certain.

TROISIÈME AGE.

(c. 2083.) (D. 430.)

HISTOIRE DES TITANS.—ORIGINE DE LA MYTHOLOGIE DES GRECS.

Au commencement du troisième âge, du temps d'Abraham et d'Isaac, plusieurs princes de la nation des Celtes ou Gomérites se rendirent très célèbres. Les Gomérites s'étoient établis comme nous l'avons dit plus haut dans l'Asie mineure. Ils y vécurent longtemps de rapines ; ce qui leur fit donner le nom de *Saces*, c'est-à-dire, voleurs. Dans la suite, ils prirent celui de *Titans* qui signifie *Enfans du Soleil*. Ils étoient pour la plupart d'une taille au-dessus de l'ordinaire, et d'une force prodigieuse, c'est pourquoi dans les anciens auteurs, le mot de Titans et celui de Géant sont souvent pris l'un pour l'autre.

Ouranos. Le premier des Titans qui rendit son nom si célèbre fut *Ouranos*, nom Grec, qui signifie le Ciel. Il épousa sa propre sœur qui se nommait *Gé*, c'est-à-dire, la Terre. De ce mariage il eut plusieurs enfants. Le plus jeune de ces enfants nommé *Saturne* ou *Chronos*, détrôna son père, et le traita de la manière la plus indigne.

Saturne. Saturne fut dit-on, le premier qui ceignit sa tête d'un Diadême et porta le nom de Roi. Il se rendit fort puissant, et étendit sa domination dans une grande partie de l'Europe et de l'Asie mineure, et jusques sur les côtes d'Afrique. Cependant, tandis que tout lui prospéroit au-dehors, son cœur était en proie à des inquiétudes et à des frayeurs continuelles. il avait toujours devant les yeux le traitement qu'il avait fait souffrir à son père,et craignant d'en éprouva ver un semblable de la part de ses enfants, il les sacrifioit tous à son ambition. Mais *Rhée*, sa femme, trouva moyen d'en sauver plusieurs, entr'autres le célèbre *Jupiter* qu'elle fit élever secrètement dans l'Ile de Crète. Cependant les Titans se révoltèrent contre Saturne, et le mirent dans une étroite prison. Jupiter déjà grand, vint à son secours avec une armée de Crétois, et le replaça sur le trône. Ce fait bien loin de calmer les défiances de Saturne, ne fit que les augmenter. Il ne put voir sans ombrage la puissance de son fils, et ne songea plus qu'à le perdre ; mais il fut prévenu : Jupiter instruit de son dessein marcha contre lui, le défit, le chassa de ses états, et s'empara de son trône. Le Roi fugitif alla chercher un asile en Italie, chez Janus, Roi des Aborigènes, prince de la famille des Titans qui le reçut fort bien, et partagea, dit-on, avec lui la souveraine puissance. Jupiter, pour se maintenir sur le trône, eut une longue guerre à soutenir contre les Titans ; mais enfin, il les vainquit, et les mit hors d'état de remuer. Devenu paisible possesseur de la couronne. il fixa sa demeure sur le mont Olympe en Thessalie, et s'applique à purger ses états des brigands qui les infestoient. Il donna à son frère *Neptune*, le gou-

vernement des côtes maritimes et le commandement de ses flottes. Pluton son autre frère eut pour lui tout l'occident. Il établit les Celtes dans l'Allemagne, la Gaule, et même l'Espagne, où ayant trouvé des mines d'or et d'argent, il les fit exploiter, et en tira des richesses immenses.

Mercure. Jupiter mourut âgé de cent vingt-deux ans, et laissa sa couronne à son fils Mercure, surnommé *Tentat*. Ce prince se rendit célèbre par son savoir et sa sagesse. Il voyaga, dit-on, en Egypte pays le plus célèbre qui fut alors d'où il rapporta en Europe plusieurs arts utiles. Il est le seul des successeurs de Jupiter dont il soit fait mention dans l'histoire. Il paroit qu'après lui l'empire des Titans se divisa et s'affoiblit peu à peu. Cette histoire des Titans, sans être absolument certaine, paroit assez bien fondée, et fournit une explication très naturelle de la Mythologie des Grecs. C'est dans ce troisième âge que vivoient Apollon, Mars, Vénus, Minerve Diane enfants de Jupiter, et les principaux personnages que les anciens érigèrent en divinités.

DÉLUGE D'OGYGÈS.

COMMENCEMENT DU TEMPS FABULEUX.

2208 Vers l'an du monde deux mille deux cent huit, du temps d'Isaac, Ogygès, prince Titan, règnait dans L'Attique. Le règne de ce prince est fameux par l'innondation causée de son temps. Cette inondation qu'on appelle communément le déluge d'Ogygès a été confondue par les Grecs avec le déluge universel. Quelques auteurs pensent que ce déluge ainsi que celui de Deucalion arrivé environ deux cent-cinquante

ans après, pourrait bien n'être qu'un récit fait par ces deux princes, du déluge universel. Quoiqu'il en soit le déluge d'Ogygès est une époque fameuse dans l'histoire, parce que c'est là que finissent les temps *obscurs*, et que commencent les temps *fabuleux*. Les anciens appeloient *obscurs* les temps qui ont précédé le déluge d'Ogygès, parce que tout ce qu'ils savoient de ces temps éloignés étoit très obscur et trés incertain, et ils appelloient temps *fabuleux* ceux qui l'ont suvii, parce que l'histoire de ces temps est mêlée de fables.

CÉCROPS.—FONDATION D'ATHÈNES.—ARÉOPAGE.

2412 Vers l'an du monde deux mille quatre cent douze, pendant que les Israëlites étoient captifs en Egypte, arriva en Grèce une Colonie d'Egyptiens conduite par Cécrops. Cécrops s'établit dans L'Attique où il bâtit douze bourgs, et jeta les premiers fondements de la ville d'Athènes. Il donna des loix à ses nouveaux sujets, et institua poui juger les différents qui s'élèveroient entr'eux un tribunal qui fut nommé Aréopage et qui se rendit fort célèbre.

AMPHICTION.—CONSEIL DES AMPHICTIONS.

Peu de temps après la fondation d'Athènes, Amphiction Prince de la race des Titans, régnoit aux Thermopyles. La Grèce étoit alors divisée en un grand nombre de petits états dont chacun était trop

foible pour se suffire à lui-même. Amphiction sentit cet inconvénient, et forma une Congrégation entre douze des principaux peuples de la Grèce qui s'engagèrent à se prêter un mutuel secours et à se réunir contre les ennemis communs de la Patrie. Les députés de ces différents peuples s'assembloient aux Thermopyles deux fois par an, pour délibérer sur les affaires qui concernoient le bien général de la Grèce. Cette assemblée fut appellée Conseil des *Amphictions.*

CADMUS.—FONDATION DE THÈBES ET DE SPARTE.

Environ soixante ans après l'arrivée de Cécrops, Cadmus amena en Grèce une Colonie de Pheniciens. Il y apporta les lettres de l'alphabet qui y étoient encore inconnues, et y bâtit la ville de Thèbes. C'est à-peu-près dans le même temps que fut fondée la célèbre ville de Sparte.

CHANGEMENT DE MŒURS DANS LA GRÈCE.

Les différentes Colonies qui vinrent s'établir dans la Grèce pendant ce troisième âge, et les petits états qui s'y formèrent, ne contribuèrent pas peu à tirer les Grecs de la barbarie ; car, ces Grecs si vantés chez qui l'on alla dans la suite puiser le goût des arts et des sciences étoient dans l'origine extrêmement grossiers et barbares. Des herbes et des racines furent leur unique nourriture jusqu'à ce qu'un certain *Pélasgus* vînt leur apprendre à se nourrir de gland comme d'un aliment plus sain, bienfait dont il furent si

reconnoissants qu'ils lui décernèrent les honneurs divins. Leurs premières sociétés n'étoient que des hordes de barbares qui vivoient de rapines, et ne connoissoient d'autre droit que celui du plus fort. Tout le pays étoit infesté de brigands et de bêtes féroces. C'étoit à purger la terre de ces brigands et de ces monstres que consistoit l'héroïsme de ces temps-là, et ceux qui se distinguèrent par de pareils exploits furent honorés du titre de *héros* ou de *demi-Dieux*.

QUATRIÈME AGE.

(C. 2513.) (D. 488.)

SESOSTRIS, ROI D'ÉGYPTE.

Plusieurs Historiens placent au commencement du quatrième âge le règne du grand Sésostris, le plus illustre des anciens Rois d'Egypte. Ce prince ne se pro posa rien de moins que la conquête du monde. Il fit ses premières armes contre les Arabes qu'il dompta, et marcha ensuite contre L'Ethiopie qu'il rendit tributaire. Après ces premiers succès, il passa en Asie à la tête d'une armée formidable, et porta ses armes victorieuses bien avant dans les Indes et la Scythie ; puis tournant vers l'occident, il soumit l'Arménie, la Colchide ou il laissa une colonie d'Egyptiens, la Cappadoce, toute l'Asie Mineure, et pénétra jusqu'en Europe, laissant partout des monuments de ses victoires. Le manque de vivres l'ayant arrêté

dans la Thrace, et obligé de borner là ses conquêtes, il revint en Egypte après neuf ans d'absence, chargé des dépouilles de toute l'Asie, et traînant après lui une multitude innombrable de captifs. Contant de la gloire qu'il s'était acquise par ses victoires, et peu curieux de conserver ses immenses conquêtes, il se renferma dans les bornes de l'Egypte et ne s'occupa plus que du bonheur de ses peuples. Il employa cette multitude de captifs qu'il avait amenés à construire dans toute l'étendu de l'Egypte des ouvrages non moins utiles que magnifiques, et les richesses immenses qu'il avait apportées à récompenser les compagnons de ses victoires et à soulager ses peuples ; mais il ternit l'éclat de sa gloire par un orgueuil insupportable ; il aimoit à voir humiliés devant lui les Rois et les Princes qu'il avoit vaincus. A certains jours, il les faisoit venir à ses pieds pour recevoir leurs hommages ; et, lorsqu'il alloit au temple ou faisoit son entrée dans quelque ville, c'étoit par ces illustres captifs qu'il faisoit trainer son char. Ce conquérant si fier, ce vainqueur de tant de Rois, se laissa vaincre par le malheur. Devenu aveugle dans sa vieillesse, il n'eut pas le courage de supporter cette affliction, et se tua de désespoir.

Nota. D'autres Historiens placent le règne de Sésostris vers la fin du troisième âge. Quelques-uns même rejettent comme fabuleux ce que nous avons rapporté de sa mort, et prétendent que c'est lui qui fut englouti dans la mer rouge avec toute son armée en poursuivant les Israëlites. On ne peut avoir là-dessus aucune certitude.

HÉROS OU DEMI-DIEUX.

C'est dans le quatrième âge que vécurent Hercule, Thessée, Castor, Pollux, Jason chef des Argonautes, et les autres héros, ou Demi-Dieux ; mais leurs exploits embellis et défigurés par les Poëtes, appartiennent plutôt à la fable qu'à l'histoire.

Nota. On appelle *Argonautes* plusieurs Capitaines Grecs qui s'embarquèrent sur un vaisseau nommé Argo pour aller faire une expédition dans la Colchide. La conquête d'une toison d'or étoit selon la fable le but de cette expédition.

ÉTAT DE LA GRÈCE.—COLONIES DES GRECS.

Pendant le quatrième âge, la Grèce fut en proie à des guerres continuelles, soit intestines, soit étrangères. A l'occasion de ces guerres un grand nombre de Grecs abandonnèrent leur patrie, et allèrent fonder des Colonies dans l'Asie Mineure, dans la Sicile, et dans toute la partie méridionale de l'Italie qui pour cette raison fut appelée *Grande-Grèce.*

GUERRE DE TROIE.

Paris, fis de Priam, Roi de Troie, ayant enlevé *Hélène*, femme de Ménélas, Roi de Sparte, tous les Princes de la Grèce se réunirent pour vanger cet attentat par la destruction de Troie. Après un siége de dix ans, il s'en rendirent maitres, et la ruinèrent de fond en comble. Cette guerre quoique peu-inportante en elle même est devenue très célèbre

parce qu'elle a été chantée par Homère et Virgile les deux plus grand poëtes qui aient jamais été. On place ordinairement la prise de Troie du temps de Jephté, vers l'an du monde deux mil huit cent
2820 vingt.

INCURSION DES HÉRACLIDES DANS LE PÉLOPONÈSE.

2900 Environ quatrevingts ans après la prise de Troie, les Héraclides ou descendants d'Hercule, s'emparèrent du Péloponèse, et le partagèrent entr'eux. Le Royaume de Sparte échut à deux frères, Proclès et Euristhène. Ces deux frères régnèrent conjointement, et depuis ce temps-là, il y eut toujours deux Rois à Sparte, l'un de la famille de Proclès, l'autre de celle d'Euristhène.

LA ROYAUTÉ ABOLIE À ATHÈNES ET DANS PRESQUE TOUTE LA GRÈCE.

L'an du monde deux mil neuf cent trente-quatre
2934 du temps de Saül, les Héraclides déclarèrent la guerre aux Athéniens. Codrus Roi d'Athènes ayant appris que l'oracle avoit promis la victoire à celui des deux peuples dont le Roi périroit dans le combat, résolut de se sacrifier pour sa patrie ; et s'étant déguisé en berger, il se jeta au plus fort de la mêlée, et y perdit la vie. Cette action généreuse auroit dû, ce semble, attacher les Athéniens au gouvernement monarchique, elle produisit un effet tout contraire. Les Athéniens désespérant d'avoir jamais un si bon

Roi, ou plutôt conduits par l'amour de l'indépendance, déclarèrent Jupiter seul Roi d'Athènes, et mirent le gouvernement entre les mains d'un premier magistrat auquel il donnèrent le nom d'Archonte. Dabord ces Archontes étoient perpétuels ; mais ensuite le temps de leur charge fut restraint à dix années, et enfin à une seule. A-peu-près dans le même temps tous les peuples de la Grèce animés du même esprit d'indépendance, substituèrent le gouveruement populaire au gouvernement Monarchique et conçurent une espèce d'horreur pour la royauté. Cependant à la faveur des troubles inséparables du gouvernement populaire, on vit souvent des particuliers s'emparer dans leurs villes de l'autorité souveraine, et y exercer un empire absolu sous le nom de *Tyrans*. Ces tyrans n'étoient souvent que des usurpateurs qui abusoient de leur autorité. Plusieurs néanmoins gouvernèrent avec sagesse et modération, et rendirent un véritable service à leur patrie en appaisant les troubles et les séditions auxquelles les républiques sont si souvant en proie, et en réprimant la licence effrenée du peuple ; mais quelques modérés qu'ils pussent être, ils ne laissoient pas d'être haïs et le nom seul de Tyran suffiseit pour mettre en fureur une populace enivrée de la liberté, et trop aveugle pour juger du gouvernement qui lui étoit le plus avantageux.

CINQUIÈME AGE.

(c. 3000.) (D. 468.)

LYCURGUE, LÉGISLATEUR DE SPARTE.

3074 Vers l'an du monde trois mil soixante-et-quattorze, du temps d'Asa, naquit Lycurgue, Législateur de Sparte, et l'un des hommes les plus célèbres de l'antiquité. Il étoit frère de Polidecte Roi de Sparte. Il voyagea dans toute la Grèce dans l'Ile de Crête, en Egypte, et même dans les Indes pour s'instruire des mœurs, des usages et des loix des différents pays. Après dix-huit ans d'absence, il revint dans sa patrie où il fut reçu avec enthousiasme. Il profita de ses heureuses dispositions du peuple à son égard pour établir à Sparte les loix dont il avoit conçu le plan dans ses voyages. Quoique ces loix fussent fort sévères et fort génants, il vint à bout de les faire adopter ; mais, craignant que les Lacédémoniens ne s'en dégoutassent bientôt, pour les y attacher d'une manière plus solide et plus durable, il usa d'un stratagême. Il leur dit qu'il lui restoit encore à régler un point fort important sur lequel il vouloit aller consulter l'oracle de Delphes ; et avant de partir, il leur fit promettre avec serment de ne rien changer à ses loix jusques à son retour. Il se rendit en effet à Delphes, et consulta l'oracle pour savoir si ses loix étoient suffisantes pour rendre les Lacédémoniens heureux et vertueux. Appolon ayant répondu que ces loix étoient bonnes, et que Sparte seroit florissante tant qu'elle les observeroit, Lycurgue envoya cette réponse aux Lacédémoniens ;

et, pour les tenir liés par le serment qu'ils lui avoient prêté, il résolut de ne plus retourner à Sparte. Il s'exila en Crète où il se laissa mourir de faim après avoir ordonné qu'on jetâ ses cendres dans la mer, de peur que si l'on rapportoit son corps à Sparte. Les Lacédémoniens ne se crussent absous de leur serment. Les Lacédémoniens eurent toujours beaucoup de vénération pour la mémoire de Lycurgue, et se montrèrent pendant plusieurs siècles très attachés à ses loix. Il s'en faut bien cependant que ces loix méritent les éloges qu'on leur a prodigués : elles sont souvent contraires au droit naturel : Les premiers principes de l'humanité, de la justice et de la pudeur surtout y sont ouvertement violés ; et celles qui passent pour les meilleures ont presque toujours quelque chose d'outré et de féroce. Il faut avouer néanmoins que cette férocité même contribua à rendre lesLacédémoniens redoutables à leurs voisins, à leur donner dans les combats une grande supériorité sur leurs ennemis, et à leur assurer le premier rang parmi les peuples de la Grèce.

FONDATION DE CARTHAGE.—DIDON.

Vers l'an du monde trois mil cent seize du temps
3116 de Joram, Roi de Juda, la ville de Carthage fut fondée par une Colonie de Tyriens. A la tête de cette Colonie étoit une femme nommé Didon. Didon étoit sœur de Pigmalion, Roi de Tyr. Elle avoit épousé un Prêtre d'Hercule nommé Sichée. Comme il étoit fort riche, Pigmalion, prince cruel et avare le fit mourir pour s'emparer de ses biens ;

mais Didon trompa son attente, et ayant pris secrètement ses mesures, elle s'embarqua avec tous les trésors de son mari. Etant abordée en Afrique assez près du Cap qu'on appelle aujourd'hui *Cap Bon*, elle obtint des habitans du pays un emplacement où elle bâtit une forteresse qui fut nommée *Byrsa*. Auprès de cette forteresse s'éleva avec le temps une ville qui fut nommé Carthage. Les Carthaginois à l'exemple des Tyriens s'appliquèrent au commerce et à la navigation. Par là ils se rendirent for riches et fort puissants. Le premier usage qu'ils firent de leur puissance fut d'assujettir les peuples qui leur avoient donné un azile. Ensuite ils étendirent plus loin leur domination et soumirent toutes les côtes d'Afrique, depuis la Lybie jusqu'au détroit deGibraltar,toutes les côtes d'Espagne, tant sur l'Océan que sur la Méditerranée, les îles Baleares, la Sardaigne et une partie de la Sicile. Ils couvrirent la Méditerranée de leurs flottes, et exercèrent sur la mer un empire plus étendu que n'avoient jamais fait les Phéniciens euxmêmes de qui ils tiroient leur origine.

RÉTABLISSEMENT DES JEUX OLYMPIQUES.

3120 L'an du monde trois mil cent vingt, tandis qu'Atalie gouvernoit le royaume de Juda, Iphitus Roi d'Elide dans le Péloponèse, rétablit les jeux Olympiques, institués autrefois par Hercule. mais interrompus depuis fort longtemps. Ces jeux consistoient en différents exercices propres à donner au corps de la force, de l'agilité et de l'adresse, comme :

La Lutte, le Pugilat, la Course soit à pied soit à cheval, et celle des chariots. Pour chacun de ces exercices il y avoit un prix destiné à celui qui s'y distingueroit le plus. Quoique ces prix ne fussent qu'une simple couronne de branche d'arbre, rien dans l'esprit des Grecs n'égaloit la gloire de les mériter. Lorsqu'un Athelette revenoit vainqueur dans sa Patrie, il y entroit en triomphe. Toute la ville sortoit au-devant de lui. On lui rendoit les plus grands honneurs, et on lui assignoit une pension pour le reste de ses jours. Les Grecs avoient pour ces sortes de jeux une passion qui ne peut s'exprimer ; aussi les jeux olympiques n'étoient-ils pas les seuls qui fussent établis dans la Grèce ; mais, c'étoient les plus célèbres et les plus solemnels. Iphitus ordonna qu'on les célébreroit tous les quatre ans, et cette ordonnance fut fidèlement observée dans la suite. Cet intervalle de quatre ans qui s'écouloit depuis une célébration des jeux jusqu'à la suivante fut nommé *Olympiade*. Chaque Olympiade étoit désignée par le nom de celui qui avoit remporté le prix à la course des chariots. Dans la suite on se servit des Olympiades pour fixer la date des événements ; mais ce ne fut que plus d'un siècle après. C'est pourquoi, dans le calcul vulgaire des Olympiades, on regarde comme la première Olympiade, non pas celle qui cemmençâ aux premiers jeux célèbres sous Iphitus, mais celle qui commenca aux jeux célèbres l'an du monde trois mil deux cent vingt-huit, et qui fut marquée par la victoire de Carœbus. À cette première Olympiade finissent les temps fabuleux et commencent les temps histo-

riques ainsi appelés parce que l'histoire jusqu'alors mêlée de fables commence à avoir quelque certitude.

FONDATION DE ROME.

3251 L'an du monde trois mil deux cent cinquante-un, la quatrième année de la sixième Olympiade, du temps de Joathan, Roi de Juda et de Sardanapale, dernier Roi d'Assyrie, la ville de Rome fut fondée par Romulus descendant des Rois d'Albe. Elle fut premièrement gouvernée par des Rois pendant deux cent quarante-quatre ans : elle en eut successivement sept. Cette ville qui ne fut dabord qu'un composé de Patres et d'aventuriers s'aggrandit et s'embellit considérablement sous leur règne, et quoique sa puissance fut encore resserrée dans des bornes fort étroites, déjà elle faisoit paroître, dans toutes ses démarches, ce courage invincible, cette politique profonde, cette ambition démesurée qui la rendirent maitresse du monde ; déjà elle prenoit avec les différents peuples ce ton d'empire et de supériorité dont elle usa dans la suite vis-à-vis des plus puissants monarques de l'univers.

(3251) (R. 37.) Romulus s'appliqua à policer son peuple et à lui donner des loix. Il établit un conseil public pour délibérer sur les affaires de l'état. Ce conseil fut appelé *Sénat*, et ceux qui le composoient *Sénateurs*, Romulus incorpora ensuite à son empire, les Sabins qui prirent le nom de Romains.

(3289) (R. 43.) Numa Pompilius, second Roi de
.le. d'Ezéchias. Rome, fut un prince doux et pacifique. Il s'appliqua à adoucir les mœurs des Romains. Il donna

tous ses soins à leur inspirer la crainte des Dieux, et à régler ce qui concernoit leur culte.

(2332) 16e. de Manassés. (R. 32.) Tullus, troisième Roi, eut une guerre avec les Albains. Lorsqu'il étoit sur le point d'en venir aux mains, ceux-ci proposèrent de terminer la querelle par un combat singulier. La proposition est acceptée : trois frères nommés *Horaces* sont choisis du côté des omains, et trois frères nommés Curiaces du côté des Albains : Il est arrêté d'un commun accord que celui des deux peuples dont les combattans seront vaincus sera assujetti à l'autre. La victoire se décida en faveur des Romains. Tullus detruisit Albe, et fit passer ses habitans à Rome. Il aggrandit cette ville en y ajoutant le mont Cœlius, où il se bâtit un palais.

(3364) 55e. de Manassés. (R. 24.) Ancus Marcius, quatrième Roi de Rome, joignit le mont Janicule à la ville par un pont de bois et bâtit le pont d'Ostie.

(3388) 25e. de Josias. (R. 38.) Tarquin l'ancien, troisième Roi, embelllit considérablement la ville. Il fit faire un cirque entre les monts *Palatin et Aventin*, pour y célébrer des jeux, et jeta les premiers fondements du Capitole où il bâtit un temple à Jupiter.

(3425) 28e. de la capt. de Babylone (R. 44.) Servius Tullius succéda à Tarquin l'ancien. Il établit le cens ou dénombrement des citoyens qu'il divisa par tribus ou centuries. Il augmenta l'enceinte de Rome en y renfermant les monts Quirinal Viminal et Esquilin. Tarquin le superbe le fit mourir pour régner en sa place.

FIN DU PREMIER EMPIRE D'ASSYRIE.

3257 L'an du monde trois mil deux cent cinquante-sept, sous Joathan arriva la chute du premier empire des

Assyriens. Arbace, gouverneur de la Médie, indigné de la molesse de Sardanapale qu'il avoit surpris dans son palais habillé en femme, fardé et filant sa quenouille, se révolta contre lui : il l'assiégea dans son palais, et le força de se brûler lui-même avec toutes ses femmes et ses trésors qui se montoient à des sommes incalculables. Ainsi finit le premier empire d'Assyrie. De ses débris se formèrent trois grands Royaumes : celui de *Babylone*, celui de *Ninive*, autrement appelé second empire des Assyriens, et celui des *Mèdes*.

ROYAUME DE BABYLONE.—ÈRE DE NABONASSAR.

3257 Le premier Roi de Babylone fut *Nabonassar*, autrement *Belesis* ou *Baladan*, qui étoit gouverneur de cette ville lors qu'Arbace se révolta. Il supprima les actes des Rois ses prédécesseurs, et data les événements du commencement de son règne. Cette manière de compter appelée *Ere de Nabonassar* est célèbre dans l'antiquité. Ptolemée et les anciens astronomes comptoient leurs années du règne de ce prince. Il ne s'est rien passé de remarquable dans ce royaume qui n'a duré que 60 ans. Assarhadon, quatrième Roi d'Assyrie, s'en empara et le réunit au sien.

ROYAUME DE NINIVE OU 2ND EMPIRE DES ASSYRIENS.

3257 Le second empire des Assyriens a duré deux cent dix ans, sous treize Rois, presque tous célèbres dans

l'ecriture. Nabopolassar le septième de ces Rois, détruisit la fameuse ville de Ninive et établit Babylone, capitale de son empire. Depuis ce temps-là, les Rois d'Assyrie y fixèrent leur séjour. Nabopolassar
3400 eut pour successeur *Nabuchodonosor*, son fils, vers l'an du monde trois mil quatre cent. Le règne de ce prince est un des plus glorieux dont il soit parlé dans l'histoire. Outre les victoires qu'il remporta sur les Juifs, il soumit encore toute la Syrie, se rendit maître de Tyr après un siège de treize ans; puis, profitant des troubles qui agitoient l'Egypte où un Seigneur nommé *Amasis* s'étoit révolté contre Apriès son souverain légitime, il y entra avec une armée formidable, la subjugua toute entière, mit tout à feu et à sang, fit partout d'horribles ravages, après quoi ayant mis la couronne sur la tête d'Amasis, il revint à Babilonne, chargé de dépouilles Vainqueur de tous ses ennemis, il donna tous ses soins à embellir Babylone, et c'est à lui que quelques uns croient qu'il faut attribuer la plupart des ouvrages qui rendirent cette ville si célèbre et qui ont fait l'admiration de tous les siècles. Le dernier des Rois d'Assyrie fut *Vabynit* ou *Nabonide*, connu dans l'écriture sous le nom de *Balthasar*. Ce prince ayant profané dans un festin les vases que Nabuchodonosor avoit enlevés du temple de Jérusalem, vit une main qui traçoit sur les murs de la salle l'arrêt de sa condamnation. En effet, la nuit même de ce festin, Cyaxares second, dernier Roi des Mèdes, entra avec Cyrus dans Babylone, Balthasar fut tué dans son palais, et avec lui finit l'empire des Assyriens.

G

ROYAUME DES MÈDES.

3257 Arbacès qui avoit été le principal auteur de la révolte contre Sardanapale ne put la soutenir. Après sa mort, les Mèdes furent assujettis au nouveau Roi d'Assyrie pendant près de soixante ans ; mais, enfin lassés des maux que causoit parmi eux l'anarchie, ils firent un Roi nommé Déjocès. Ce Royaume commença sous Ezéchias, et dura environ cent cinquante ans sous cinq Rois. Le dernier fut Cyaxarès second, appellé dans l'écriture *Darius le Mède*. Ce prince secondé de Cyrus, son neveu s'empara de Babylone, détruisit l'empire des Assyriens et le reunit à celui des Mèdes.

PSAMMÉTIQUE, ROI DE TOUTE L'ÉGYPTE.

3334 L'an du monde trois mil trois cent trente-quatre, du temps de Manassès, un Seigneur Egyptien nommé Psammétique, ayant attaqué les différents princes auxquels l'Egypte étoit soumise, les vainquit, s'empara de leurs états, et réduisit toute l'Egypte sous son obéissance. Il fut en grande partie redevable de ces succès à des soldats Grecs que la tempête avoit jetés par hazard sur les côtes d'Egypte, pour les récompenser, il leur permit de s'etablir en Egypte, et leur assigna des fonds de terre considérables. Depuis ce temps-là les Grecs eurent plus de commerce avec l'Egypte et l'histoire des Egyptiens jusqu'alors mêlée de fables commence à avoir quelque certitude.

NÊCHAO.—SES DÉCOUVERTES.—SON PROJET.

3388 Néchao, fils de Psammétique, contemporain de Josias et de Joachas, Roi de Juda, effrayé des succès des Babyloniens et des Mèdes qui venoient de détruireNinive, marcha contre eux avec une puissante armée, les défit et détacha de leur obéissance, la Syrie et la Palestine ; mais il perdit ensuite ses conquêtes sous Nabuchodonosor. Ce prince avoit de grandes vues et forma deux projets capables d'immortaliser son règne. Le premier étoit de joindre par un canal la mer Méditerranée à la mer rouge ; mais après d'immenses travaux, il fut obligé d'abandonner cet ouvrage. Il fut plus heureux dans la seconde entreprise. Ayant pris à son service des Mariniers Phéniciens, il les envoya à la découverte des côtes d'Afrique. Ceux-ci étant partis de la Mer Ronge, doublèrent le Cap de Bonne Espérance, puis continuant de cotoyer l'Afrique à l'occident, ils rentrèrent dans la Méditerranée par le détroit de Gibraltar et arrivèrent en Egypte après trois ans d'absence. Ce voyage paroit presqu'incroyable quand on considère que l'usage de la boussole n'étoit pas encore connu.

LES SEPT SAGES DE LA GRÈCE.

Vers la fin du cinquième âge, tandis que les Juifs étoient captifs à Babylone, fleurirent dans la Grèce Thalès, Solon, Pittacus, Bias, Cléobule, Périandre et Chilon qui se distinguèrent par leur savoir et leur sagesse, et furent appelés *les sept sages de la Grèce.*

Les plus illustres de ces sages sont *Thalès* et *Solon*. Thalès peut-être regardé comme le père de la Philosophie ; car il fut le premier qui en donna des leçons, et la secte de philosophes la plus ancienne connue sous le nom de *Secte ionique* lui doit son établissement. Pour Solon, il étoit d'Athènes. Ce qui a le plus contribué à rendre son nom célèbre, ce sont les loix qu'il donna à sa patrie. Il en est cependant de ces loix comme de celle de Lycurgue et de tous ces anciens législateurs, on y trouve partout des preuves de l'ignorance profonde dans laquelle étoient les payens et même les plus sages d'entre les payens sur les premiers principes de la Morale.

PISISTRATE S'EMPARE DE LA SOUVERAINETÊ D'ATHÈNES.

Quelques années après que Solon eut donné des loix à Athènes, Pisistrate descendant de Codrus, trouva le moyen de s'emparer de l'autorité souveraine et de remonter sur le trône qu'avoient occupé ses ancêtres. Quoiqu'il eut beaucoup d'adresse, de douceur et de modération, il eut bien de la peine à s'y maintenir. Cependant après avoir été chassé deux fois, et deux fois rétabli, il mourut revêtu de la souveraine puissance, et la transmit à ses enfants ; mais ceux-ci n'en jouirent pas longtemps. Les Athéniens se révoltèrent contre eux et les chassèrent. Les deux premiers qui se révoltèrent contre eux se nommoient *Armodius* et *Aristogiton* : Les Athéniens toujours ennemis de l'état monarchique, regardèrent ces deux hommes comme leurs libérateurs, leur dressèrent des statues, et rendirent de grands honneur,

à leur mémoire. Cependant à considérer les choses de sang froid, le bienfait qu'ils en avoient reçu ne paroît pas considérable, et la tyrannie des Pisistratides qui gouvernèrent toujours d'ailleurs avec assez de justice et de modération étoit sans doute un moindre mal que l'anarchie et le désordre qui suivit leur expulsion.

CONQUÊTES DE CYAXARÈS ET DE CYRUS.—FIN DE L'EMPIRE DES MÈDES.—EMPIRE DES PERSES.

Peu de temps après la mort de Nabuchodonosor, les Assyriens déclarèrent la guerre aux Mèdes. Cyaxarès, Roi des Mèdes, appela les Perses à son secours et chargea Cyrus son neveu fils de Cambyse (Roi de Perse) du soin de cette guerre. Les Assyriens de leur côté avoient formé une ligue puissante et fait entrer dans leurs intérêts un grand nombre de peuples et de Rois, à la tête desquels étoit Crésus, Roi de Lydie, le plus puissant de l'Asie Mineure; mais cette multitude d'ennemis ne servit qu'à augmenter la gloire de Cyrus. Il les vainquit les uns après les autres, s'empara de leurs états, et après vingt ans de combats et de victoires, il se vit maître de toute l'Asie depuis la mer Egée jusqu'à l'Inde, et depuis la Scythie jusqu'à l'Océan. Il termina cette guerre par la prise de Babylone dont il s'empa-
3466 ra l'an du monde trois mil quatre cent soixante-six. Deux ans après, Cambyse son père et Cyaxarès son oncle étant mort, il hérita de leurs deux Royaumes et n'en fit plus qu'un seul sous le nom d'*Em-*
3468 *pire des Perses.* C'est à la première année du règne

de ce prince que se termine le 5e. âge du monde 536 ans avant J. C.

SIXIÈME AGE.

(c. 3468.) (d. 536.)

HISTOIRE DES GRECS ET DES PERSES.

L'empire des Perses depuis Cyrus jusqu'à sa destruction par Alexandre le Grand, renferme un intervalle d'environ 200 ans, sous 13 Rois. Le premier fut :

CYRUS PREMIER ROI, RÈGNE 7 ANS.

3468 L'an du monde trois mil quatre cent soixante-huit, Cyrus étant monté sur le trône des Perses, signala son avénement à la couronne par la délivrance des Juifs captifs dans ses états. Il divisa son empire en cent vingt provinces ou Satrapies, et établit le premier *des Postes* d'espace en espace pour entretenir la correspondance entre ses états. Le règne de Cyrus fut très glorieux ; mais il ne dura que sept ans. On ne s'accorde pas bien sur le genre de sa mort. Quelques-uns le font mourir dans une bataille contre Tomyris, Reine des Massagètes, mais d'autres disent qu'il mourut de sa mort naturelle.

CAMBYSE, SECOND ROI, RÈGNE 7 ANS.—FIN DU ROYAUME D'ÉGYPTE.

3475 Cambyse, fils de Cyrus, fit la guerre à Psamménite, Roi d'Egypte, qui refusoit de lui payer le tribut que Cyrus avoit imposé à son prédécesseur. Il s'empara de toute l'Egypte, tua Psamménite et mit fin à ce Royaume qui duroit depuis plus de seize cent cinquante ans. Depuis ce temps-là l'Egypte n'a jamais été gouvernée par un Roi de son pays, selon la prédiction d'Ezéchiel : *et dux de terrâ Egypti non erit ampliùs.* Cambyse fut cruel et sanguinaire : il fit mourir en secret son frère Smerdis, auquel il ne survécut que peu de temps.

LEMAGE, TROISIÈME ROI, (*PRÊTENDU* SMERDIS,) RÈGNE 7 mois.

3481 Après la mort de Cambyse, un mage qui ressembloit beaucoup à Smerdis, se fit passer pour le vrai frère de Cambyse, et s'empara de l'empire, mais sa fourberie ayant été découverte, sept des principaux Seigneurs de la Perse, conspirèrent contre lui, et le tuèrent. Il ne régna que sept mois.

DARIUS, FILS D'HISTASPE, QUATRIÉME ROI, RÈGNE 36 ANS.

COMMENCEMENT DE LA GUERRE DES GRECS ET DES PERSES.

3482 Le prétendu Smerdis étant mort, les Seigneurs Persans qui avoient conspiré contre lui s'assemblèrent et convinrent de choisir pour Roi celui dont le cheval henniroit le premier au lever du soleil, afin de déférer à cet astre qui étoit la divinité des Perses,

l'honneur de l'élection. Ce fut le cheval de Darius qui hennit le premier, en conséquence son maitre fut déclaré Roi. Darius se rendit maitre de Babylone, qui s'étoit révoltée, par l'adresse d'un Seigneur nommé Zopyre, il fit raser les magnifiques murailles de cette grande ville, et enleva ses cent portes d'airain. Il s'empara ensuite de la Thrace, et déclara la guerre aux Scythes ; mais son expédition ne réussit pas. Quelque temps après les Grecs d'Ionie s'étant soulevés, ils demandèrent du secours aux Athéniens qui leur aidèrent à brûler la ville de Sardes capitale de la Lydie ou commandoit Artaphernes, frère de Darius. Cet incendie alluma contre les Grecs et les Perses, une guerre célèbre qui dura plus d'un demi siècle, et se termina à l'avantage des Grecs. Darius fit partir contre la Grèce une flotte de six cents voiles et une armée de (500,000) cinq cent mille hommes. Il eut dabord quelqu'avantage ; mais son armée fut ensuite taillée en pièces près de Marathon par Miltiade, général Athénien qui n'avoit de son côté que dix mille hommes. Darius outré de cet échec fit de nouveaux préparatifs, et se proposoit de passer lui-même en Grèce, et d'envoyer de nouvelles troupes pour réduire les Egyptiens qui s'étoient révoltés ; mais sa mort mit fin à cette double expédition.

XERXÈS, CINQUIÈME ROI, RÈGNE 21 ANS.

3518 Xerxès, fils de Darius, commença son règne par soumettre les Egyptiens. Enflé de ses succès, il déclara la guerre aux Grecs, et marcha lui-même contre eux avec une armée de (1,700,000) dix sept

cent mil hommes d'infanterie, de quatre vingt mille hommes (80,000) de Cavalerie, et une flotte de (1,200) douze cent voiles qui portoit encore deux cent mille hommes (200,000). Il traînoit à sa suite plus de (5000,000) cinq millions de personnes en comptant les femmes et les valets de l'armée. Pour entrer en Europe, il jeta un pont de bateaux sur le détroit des Dardanelles. Son armée mit sept jours et sept nuits à passer ce détroit qui n'a pas plus d'un quart de lieue. Il fit ensuite percer l'Isthme du mont Athos pour ouvrir un passage à sa flotte. Quand il fut arrivé au détroit des Thermopyles, il comprit que ce ne sont pas les grandes armées qui sont les plus redoutables ; car, Léonidas, Roi de Sparte, lui en disputa longtemps le passage, n'ayant avec lui que
3524 trois cents Lacédémoniens qui se firent tous égorger après avoir mis en pièces plus de vingt mille Perses. Xerxès irrité de cet affront marcha contre Athènes qu'il réduisit en cendre ; mais la même année Eurybiade, général des Lacédémoniens, aidé des conseil des Thémistocle, général Athénien, gagna sur lui une fameuse bataille navale près de Salamine ; et cette perte ayant été suivie de plusieurs naufrages, Xerxès se vit obligé de repasser l'Hellespont dans une barque de pêcheur, et de se retirer honteusement dans ses états. Il laissa cependant en Grèce Mardonius avec les débris de son armée ; mais, l'année suivante, Mardonius fut tué, son armée taillée en pièces près de Platée par Pausanias, Roi de Lacédémone et Aristide Athénien. Le même jour les Grecs de L'Asie Mineure, sous la conduite de Léotycide, Lacédémonien, et de Xantippe, Athénien, défirent les Perses près de Mycale, brûlèrent

leurs vaisseaux et se mirent en liberté. Ainsi en moins de onze ans les Grecs remportèrent cinq grands avantages sur les Perses. Xerxès après cette dernière défaite se retira promptement en Perse, et ne songea plus à faire la guerre aux Grecs. Il fut tué quelques années après par Artabane, capitaine de ses gardes.

ARTAXERXÈS, *LONGUEMAIN*, SIXIÈME ROI, RÈGNE 42 ANS.

FIN DE LA GUERRE DES GRECS ET DES PERSES.

3538 L'an du monde trois mil cinq cent trente-huit, Artaxerxès surnommé Longuemain, succéda à son père Xerxès. Sous son règne finit la guerre qui régnait entre les Grecs et les Perses depuis plus d'un demi siècle. Cimon, général Athénien, ayant poursuivi les Perses jusques dans leur pays, et remporté sur eux une double victoire dans un même jour, près du fleuve Eurymedon en Panphilie, les força à faire la paix qui fut aussi honteuse pour les aggresseurs que glorieuse pour les défenseurs. Ce prince traita favorablement les Juifs. C'est lui qui permit à Néhémie de rebâtir les murs de Jérusalem. Son règne fut de quarante-deux ans.

GUERRE DU PÉLOPONÈSE.

3573 L'an trois mil cinq cent soixante-et-treize sous le règne d'Artaxerxès Longuemain, commença contre les Grecs une guerre civile qui dura vingt-sept ans, et qu'on appelle guerre du Péloponèse. Les causes

de cette guerre furent les différents qui s'élevèrent entre Athénes et Lacédémone. Ces deux villes jalouses l'une de l'autre se disputèrent la souveraineté et partagèrent toute la Grèce dans leur parti. Périclès, Athènien, commença le premier la guerre, et remporta de grands avantages sur ses ennemis ; Alcibiade se signala ensuite contre eux ; mais Lysandre, général des Lacédémoniens, ayant fait alliance avec Darius Nothus, neuvième Roi de Perse, défit les Athéniens dans un combat naval près d'*Egos Potamos*, dans la Chersonèse de Thrace. Il s'empara ensuite d'Athènes, pilla ses trésors, démolit ses murailles, retourna triomphant à Sparte, et mit
3599 ainsi fin à la guerre du Péloponèse.

XERXÈS 2ND. SEPTIÈME ROI, RÈGNE 1 AN.

SOGDIEN, HUITIÈME ROI, RÈGNE 6 MOIS.

DARIUS NOTHUS OU OCHUS, NEUVIÈME ROI, RÈGNE 20 ANS.

ARTAXERXÈS MNÉMON, DIXIÈME ROI, RÈGNE 43 ANS.

RETRAITE DES DIX MILLE.—PAIX HONTEUSE D'ANTALCIDE.

Darius Nothus laissa en mourant deux fils, Arta-
3601 xerxès Mnémon l'aîné, et Cyrus surnommé le jeune. Celui-ci se révolta contre son frère auquel il livra bataille près de Cunaxa, étant soutenu des Lacédé-

moniens. Cyrus fut tué dans le combat, et son armée mise en déroute. Ce fut alors, que dix mille Grecs qu'il avoit dans son armée firent sous la conduite de Xénophon une retraite étonnante appelée la retraite des dix mille. Ces Grecs partis de Sardes avoient fait un trajet d'onviron 500 lieues pour se rendre à Cunaxa, ville située entre Le Tigre et l'Euphrate où se livra la bataille contre Artaxerxès ; et, après la bataille, ils s'en retournèrent dans leur pays, les armes à la main, à travers les peuples les plus barbares. Ils traversèrent l'Arménie, passèrent l'Araxe et le Phase, cotoyèrent le Pont Euxin, et arrivèrent heureusement à Byzance, ce qui fait encore un trajet de 600 lieues.

Quelques temps après la défaite de Cyrus le jeune, les Lacédémoniens avertis qu'Artaxerxès Mnémon faisoit des préparatifs contre la Grèce, envoyèrent contre lui Agésilas qui remporta de grands avantages; mais les divisions intestines de la Grèce l'ayant rappelé dans son pays, Antalcide, Lacédémonien, fit avec Artaxerxès une paix honteuse par laquelle tous les Grecs de l'Asie Mineure furent assujettis aux Perses. Les Lacédémoniens qui avoient été les vainqueurs des Athéniens dans la guerre du Péloponèse, furent vaincus eux mêmes par les Thébains sous la conduite d'Epaminondas, dabord à Leuctres, puis à Mantinée où Epaminondas fut tué.

ARTAXERXÈS OCHUS, ONZIÈME ROI, RÈGNE 23 ANS.

3644 Artaxerxès Ochus, s'établit sur le trône de son père, en mettant à mort ses frères, ses parents, et

tous ceux qui lui portoient ombrage. Il reconquit l'Egypte, désola la Syrie et la Palestine. Les habitans de Sidon craignant de tomber entre ses mains, brûlèrent leurs vaisseaux et leurs maisons, et se brûlèrent eux-mêmes au nombre de 40,000 hommes, sans compter les femmes et les enfants. Ce prince odieux par sa cruauté fut tué par Bagoas un de ses eunuques à qui il avoit confié toute son autorité.

GUERRE SACRÉE.—PHILIPPE, ROI DE MACÉDOINE.

3649 Sous Artaxerxès Ochus, il s'éleva entre les Grecs une guerre qui dura neuf ans, et qu'on appella guerre Sacrée. Voici quelle en fut l'occasion: Les Phocéens ayant été condamnés par le conseil des Amphyctions à payer une amende au temple de Delphes dont ils avoient labouré les terres, voulurent faire révoquer la sentence, et pillèrent le trésor. Les Thébains fiers de leur victoire passée, prirent les armes en faveur de la divinité offensée, et marchèrent contre les sacrilèges qui avoient fait alliance avec les Lacédémoniens et les Athéniens. Sur ces entrefaites parut Philippe, Roi de Macédoine. Il laissa dabord les Grecs s'affoiblir les uns par les autres; puis tout à coup prenant le parti des Thébains contre les Phocéens, il mit fin à la guerre Sacrée. Il parvint ensuite par ses intrigues à se faire admettre au conseil des Amphyctions et nommer général des Grecs. Les Athéniens et les Thébains effrayés de sa puissance, et animés par les harangues de Demosthènes, se liguèrent contre lui. Ils eurent

dabord quelques succès sous la conduite de Phocion; mais ils furent ensuite entièrement défaits à la bataille de Cheronée. Après cette victoire, Philippe s'assujettit toute la Grèce et fut déclaré généralissime contre les Perses. Il faisoit de grands préparatifs pour cette guerre, lorsqu'il fut tué par Pausanias l'un de ses gardes, l'an du monde 3668. Il laissa pour successeur son fils Alexandre le Grand.

ARSÈS, DOUZIÈME ROI RÈGNE 2 ANS.

Arsès, fils d'Artaxerxès Ochus, fut empoisonné
3669 par le même Bagoas qui avoit fait mourir son père. Ce Bagoas donna la couronne à Darius Codoman gouverneur d'Arménie.

DARIUS CODOMAN, TREIZIÈME ROI, RÈGNE 2 ANS.

3670 Darius prévint Bagoas en lui faisant avaler le poison que celui-ci lui destinoit. Sous le règne de Darius, Alexandre mit fin à l'empire des Perses, l'an du monde 3674.

ALEXANDRE LE GRAND.

FIN DE L'EMPIRE DES PERSES.

Alexandre naquit à Pella, l'an du monde trois mil
3648 six cent quarante-huit. Ayant succédé à son père à l'âge de vingt ans, il conquit dabord la Thrace et l'Illyrie, et ruina Thébeson Béotie. Il déclara en-

suite la guerre aux Perses, soumit avec une extrême rapidité les provinces de l'Asie Mineure, défit Darius Roi des Perses auprès d'Issus, et s'empara des trésors de ce prince. Après la bataille d'Issus, il prit la ville de Tyr, s'empara de la Judée, et alla ensuite en Egypte où il bâtit Alexandrie. A son retour de l'Egypte, il défit Darius à la célèbre bataille d'Ar-
3674 belès, l'an du monde trois mil six cent soixante-et-quatorze, s'empara de tous ses états, et mit fin à l'empire des Perses. De là il alla dans les Indes, et défit Porus qui en étoit Roi. Enfin après s'être assujetti toute l'Asie, il revint à Babylone ou il mourut de poison, ou selon d'autres d'un excès de vin âgé de trente-deux ans, après douze ans de règne.

DIVISION DE L'EMPIRE D'ALEXANDRE.

Alexandre étant mort, ses généraux se disputèrent entre eux pour le partage de ses états. Après vingt ans de guerre, Ptolemée, Séleucus, Cassandre, et Lysimaque se liguèrent contre Antigone et Demetrius, et
3704 les ayant entièrement défaits à la bataille d'Ipsus, l'an 3704, Ils se partagèrent entre eux quatre tous les états d'Alexandre. Cassandre eut la Grèce et la Macédoine ; Lysimaque, la Thrace, la Bythinie et quelques autres provinces au-dela de L'Hellespont ; Ptolemée, l'Egypte, l'Arabie et la Palestine ; enfin, Séleucus, la Syrie et la grande Asie, jusqu'au delà de l'Euphrate.

Outre les provinces dont le partage se fit entre les capitaines d'Alexandre, il y en eut quelques-unes dans lesquelles s'étoient déjà formés, ou se formè-

rent alors différents états indépendants. Tels furent dans la Grèce, le royaume d'Epire, dans l'Asie, les royaumes de Bythinie, de Pergame, de Pont, de Capadoce, et d'Arménie ; mais l'histoire de ces royaumes est fort peu connue, et a peu de suite : Ils furent tous soumis aux Romains, au siècle d'Auguste.

SUCCESSEURS D'ALEXANDRE.

Le royaume de Thrace n'eut point de suite, et ne subsista pas longtemps ; Lysimaque ayant été tué dans un combat après un règne de vingt ans, toute sa famille fut exterminée, ses états furent démembrés, et ils cessèrent de composer un seul royaume.

La Macédoine subsista encore cent vingt ans sous différents Rois dont le dernier fut Persée. Les peuples de l'Achaïe, connus sous le nom d'Achéens, voyant que la Macédoine à laquelle ils étoient soumis, changeoit si souvent de maîtres, formèrent une ligue pour se rendre indépendants. Aratus de Sycione joignit son pays à cette république, et en devint
3753 le chef, l'an 3753. Les Achéens secondèrent les Romains dans la guerre contre Persée, et ils furent eux-mêmes détruits par les Romains, l'année de la destruction de Carthage et de Corinthe.

La Syrie eut jusqu'à vingt-sept Rois dans l'éspace de 247 ans ; on les appelle ordinairement Seleucides du nom de Seleucus qui régna le premier
(Ma- en Syrie. L'an 3750 les provinces Orientales de
nassès) l'Asie se soulevèrent contre Antiochus le Dieu, troisième Roi de Syrie. Arsacès s'empara de la Parthie, et fonda l'empire des Parthes. Vers le même

temps Théodote gouverneur de la Bactriane, se révolta aussi, et se fit Roi de ce pays.

Le royaume d'Egypte dura quatrevingt-quatorze ans, et eut quatorze Rois, en y comprenant la Reine Cléopatre. Tousces Rois, s'appelèrent Ptolemée, du nom de Ptolemée qui en fut le premier Roi. On les appella aussi Lagides du nom de Lagus, père de Ptolemée.

HISTOIRE DES ROMAINS ET DES CARTHAGINOIS.

TARQUIN LE SUPERBE, DERNIER ROI DE ROME.

3470 L'an trois mil quatre cent soixante-et-dix, la troisième année de Cyrus, Tarquin le superbe assassina son beau père Servius Tullius, et devint Roi de Rome. Ses violences et les débauches de ses enfants rendirent la royaute odieuse. Sexte son fils ayant violé Lucrèce célèbre Dame Romaine, celle-ci se donna la mort ne pouvant survivre à son affront. Son sang et les harangues de Brutus animèrent les Romains, et les Tarquins furent chassés de Rome.

RÉPUBLIQUE ROMAINE.

3495 L'an trois mil quatre cent quatre-vingt-quinze,sous le règne de Darius, fils d'Hystaspe, les Romains abolirent la royauté. Les Turquins chassés de Rome se retirèrent chez Porsenna, Roi d'Etrurie, qui tenta inutilement de les remettre sur le trône. Les Romains créèrent ensuite des magistrats appelés *Consuls.* Ces consuls étaient les chefs de la république : on les changeoit tous les ans. Les premiers furent

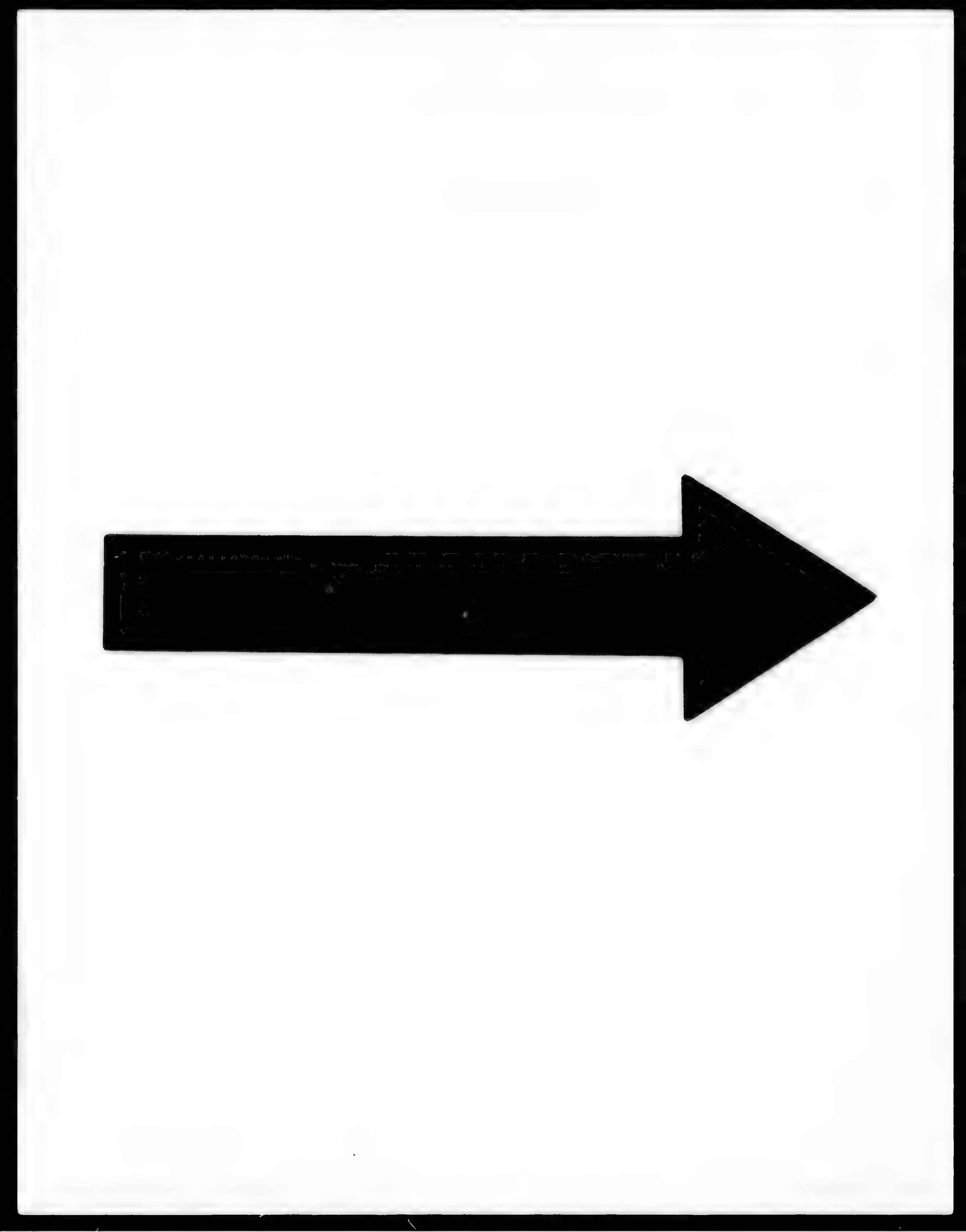
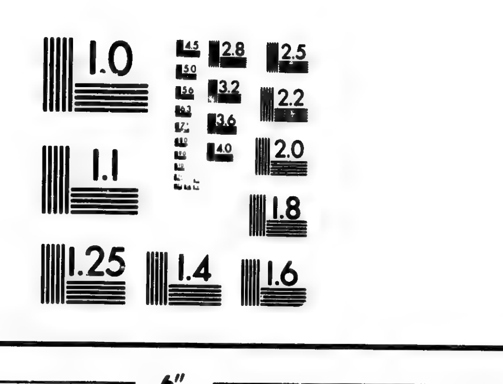
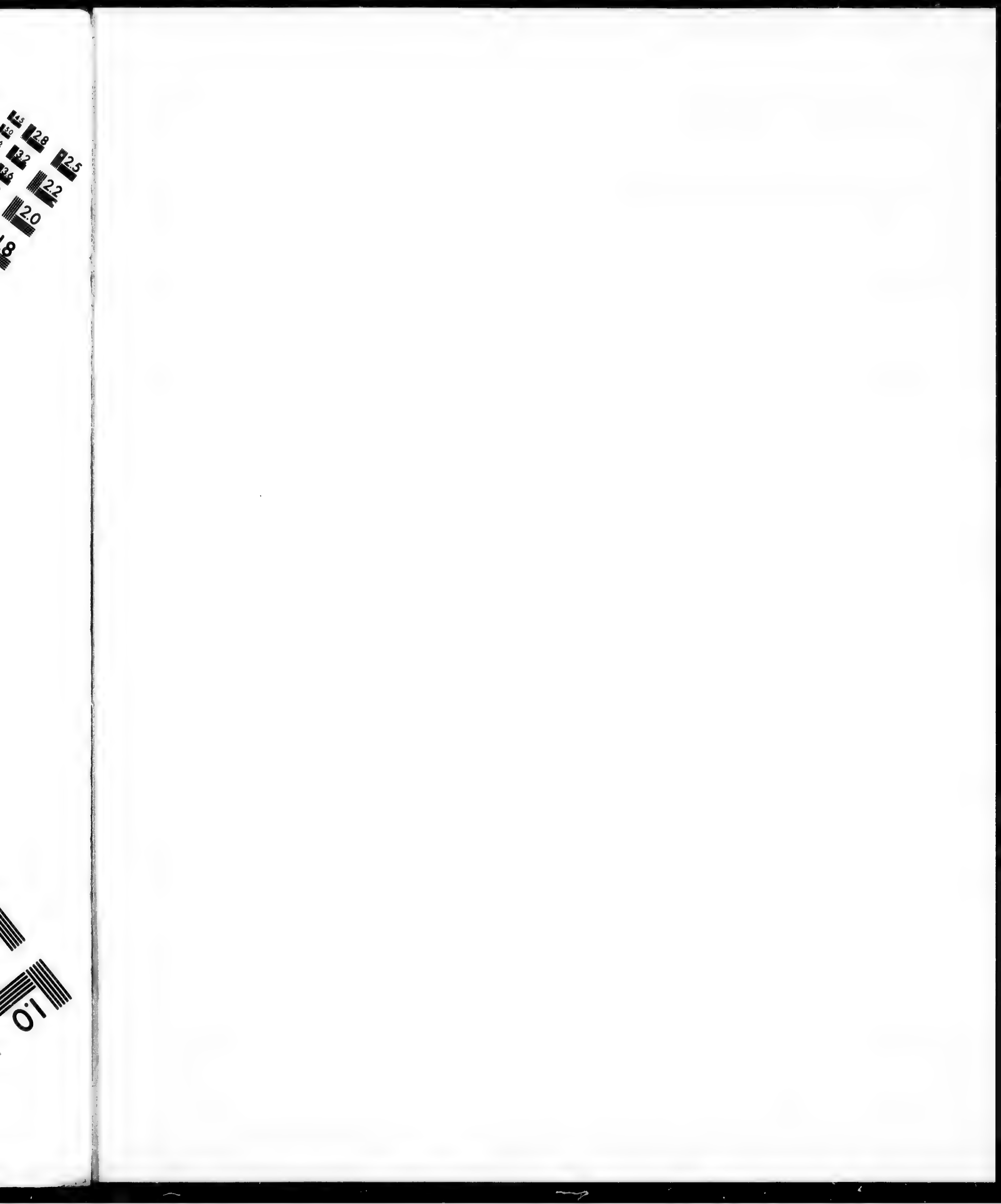


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)




2.8
2.5
3.2
2.2
2.0
1.0

Brutus et Collatinus mari de Lucrèce. En temps de guerre on choisissoit quelque fois un *Dictateur* à qui l'on donnoit une autorité souveraine ; mais seulement pour six mois, après lesquels il rentrait dans la classe des simples citoyens.

DECEMVIRS.—LOIX DES DOUZE TABLES.—VIRGINIE.

3550 Du temps qu'Esdras rédigeoit les livres Saints, les Romains envoyèrent chercher en Grèce les loix de Solon. Au retour de leurs députés, ils créèrent à la place des Consuls, dix magistrats nommés, *Decemvirs* à qui ils donnèrent un pouvoir absolu de faire des loix. On fit graver celles qu'ils approuvèrent sur douze tables d'ivoire, d'où elles ont conservé le nom de *loix des douze tables.* Ces loix sont le fondement du droit Romain. Les Decemvirs ne subsistèrent pas longtemps. Un d'entr'eux nommé *Apius Claudius*, ayant tenté de ravir à son père une jeune fille nommé Virginie, le père aima mieux égorger sa fille de sa propre main, que de la voir abandonnée à la passion d'Apius. Ce crime fut cause qu'on abolit les Decemvirs.

PRISE DE ROME PAR LES GAULOIS.

3617 L'an trois mil six cent dix-sept, du temps d'Artaxerxès Mnémon, les Gaulois Senonais entrèrent en Italie sous la conduite de Brennus, défirent les Romains près de l'embouchure de l'Allia, s'emparèrent

ensuite de Rome, la pillèrent et la brulèrent ; mais ils ne purent se rendre maîtres du Capitole, Sur ces entrefaites, les Romains rappellèrent Camille qu'ils avoient exilé, et le firent dictateur pour la cinquième fois. Celui-ci oubliant l'injustice de son exil, vola au secours de sa patrie, chassa les Gaulois qui s'en retournèrent chargés de butin. Presque tous les anciens monuments de Rome périrent dans l'incendie, et c'est ce qui fait que les commencements de l'histoire Romaine sont couverts de ténèbres.

GUERRE DES TARANTINS.—GUERRE DES SAMNITES.

3714 Sous le Pontificat d'Eléazar, les Romains déclarèrent la guerre aux Tarantins à cause de quelques insultes qu'ils en avoient reçues. Les Tarantins engagèrent Pyrrhus, Roi d'Epire à s'unir à eux. Pyrrhus saisit avec ardeur cette invitation. Il gagna d'abord une bataille contre les Romains ; mais ensuite il fut battu par les Consuls Fabricius et Curius, et forcé de se retirer dans son pays. La guerre des Tarantin finit vers l'an trois mil sept cent trente-deux.
3732 Cette même année, les Samnites qui étoient en guerre depuis soixante-et-douze ans, furent forcés de subir le joug des Romains.

PREMIÈRE GUERRE PUNIQUE.

Après la conquête de Tarente et du Samnium, les Romains se voyant maîtres de toute l'Italie, son-

gèrent à porter leurs armes au dehors. Ils commencèrent par les Carthaginois qui avoient envoyé du secours aux Tarentins, et dont les conquêtes en Espagne, en Sicile et en Sardaigne, leur donnoient
3740 de l'ombrage. Cette guerre s'appelle première guerre punique. Elle commença l'an 3740, sous le Pontificat d'Eléazar, et dura 24 ans. Le Consul Duilius gagna la première bataille navale contre les Carthaginois, le Consul Régulus en gagna une seconde et aborda en Afrique. Il lui fallut employer toute son armée à combattre un serpent monstrueux de 120 pieds de long qui se trouvait à l'embouchure du fleuve Bagradas. Carthage réduite à l'extrémité fut sauvée par un renfort de Lacédémoniens sous la conduite de Xantippe : Régulus fut battu et pris ; mais sa prison le rendit plus célèbre que ses victoires ; car ayant été envoyé à Rome sur sa parole pour y traiter de la paix et du rachat des prisonniers, il détourna les sénateurs de l'un et de l'autre, et revint à Carthage chercher une mort assurée. Les Carthaginois irrités le firent mettre dans un tonneau garni de pointes de fer, et le roulèrent ainsi jusqu'à ce qu'il eût perdu la vie. Enfin le Consul Lutatius mit fin à cette guerre par une bataille navale décisive. Carthage fut obligée d'abandonner la Sicile, et de payer tribut aux Romains.

SECONDE GUERRE PUNIQUE.

3786 L'an du monde trois mil sept cent quatrevingt-six, sous le Pontificat de Simon second, Annibal ayant pillé la ville de Sagonte alliée de Rome, et passé ses

habitants au fil de l'épée, il s'éleva entre Rome et Carthage une nouvelle guerre qu'on appelle seconde guerre punique. Annibal qui dès l'âge de neuf ans avait juré sur les autels une haine implacable aux Romains, partit d'Espagne, traversa les Pyrennées, la Gaule, les Alpes, et tomba comme un foudre en Italie où il gagna les quatre fameuses batailles du Tésin, de la Trébie, de Trasimène, et de Cannes. Il périt dans cette dernière un si grand nombre de chevaliers Romains, qu'Annibal envoya à Carthage trois boisseaux pleins d'anneaux d'or qu'on leur arracha des doigts. On prétend que c'en eut été fait de Rome si Annibal eut sçu profiter de sa vitcoire ; mais, qu'ayant passé l'hiver à Capouë, dans les délices, il avait perdu l'occasion de détruire Rome Trois grands hommes la sauvèrent : *Quintus Fabius Maximus* dit le *Temporisseur* qui faisoit la guerre en retraite : M. C. Marcellus qui fit lever le siége de Nole, et prit Syracuse malgré les machines d'Archimède, qui brûla, dit-on, une partie de la flotte des Romains avec des miroirs ardents, et P. Cornelius, Scipion. Celui-ci partit pour l'Espagne dont il se rendit bientôt maître ; puis il passa en Afrique, prit dans un même jour les camps d'Asdrubal et de Syphax, Roi de Numidie, et fit trembler Carthage à son tour. Annibal à qui on n'avoit envoyé ni troupes, ni vivres, pour continuer la guerre en Italie, fut vaiement rappelé au secours de sa patrie. Scipion le battit à Zama,et Carthage fut encore obligée de subir la loi des Romains et de leur payer tribut. Ainsi finit la seconde guerre punique, après avoir duré 16 ans. Les victoires de Scipion lui méritèrent le nom

d'Africain. Pour Annibal, craignant e ressentiment des Carthaginois, il se retira en Syrie ; puis, chez Prusias, Roi de Bythinie, où étant continuellement harcelé par les Romains, il avala du poison en disant : délivrons les Romains de la terreur que je leur inspire.

FIN DU ROYAUME DE MACÊDOINE.

Annibal ayant soulevé les Rois de Macédoine et de Syrie contre les Romains, le consul Flaminius fut envoyé contre Philippe, Roi de Macédoine. Flaminius battit Philippe, et affranchit les Grecs de sa domination. Quelque temps après, Persée fils de Philippe, déclara la guerre aux Romains, étant aide de Gentius Roi d'Ilyrie. Le consul Paul-Emile marcha contre eux, et les défit. Persée fut fait prisonnier, mené à Rome, et attaché au char du vainqueur. Depuis ce temps là la Macédoine devint une
3836 province Romaine, l'an trois mil huit cent trente-six.

TROISIÈME GUERRE PUNIQUE.—DESTRUCTION DE CARTHAGE.

3855 L'an trois mil huit cent cinquante-cinq, sous Jonathas, second Roi des Asmonéens, la destruction de Carthage fut résolue dans le Sénat de Rome. Une contestation élevée entre les Carthaginois et Massinissa, Roi de Numidie au sujet des limites de leurs états, fournit aux Romains appelés pour arbitres une occasion favorable de déclarer la guerre aux Carthagi-

nois. Ceux-ci se sentant trop foibles pour tenir tête à de si puissants ennemis, se mirent à la discrétion des Romains. Les Romains se firent dabord donner en ôtage trois cent jeunes gens des plus qualifiés ; puis ils envoyèrent des consuls à Utique qui se firent apporter tout ce qu'il y avoit d'armes dans Carthage ; enfin ils firent siguifier aux habitants qu'ils eussent à abandonner leur ville, et à se retirer à dix lieues de la mer, parce que leur intention étoit de détruire Carthage. Ceux qui étoient restée dans la ville apprenant cette perfidie, sentirent ranimer leur courage, se fermèrent dans la ville, et refusèrent de se rendre. Ils se mirent à forger de nouvelles armes avec une promptitude incroyable, hommes, femmes et enfants, tout le monde y travaillait jour et nuit, et parce qu'on manquoit de cordes, les femmes coupèrent leurs cheveux, et en fournirent abondamment. Cependant les Romains qui ne s'étoient point attendus à cette résistance, s'avancèrent vers Carthage pour en faire le siége. Comme il traînoit en longueur, ils envoyèrent Scipion le jeune fils de Paul-Emile pour mettre fin à la guerre. Carthage tint ferme pendant trois ans ; mais enfin elle fut obligée de se rendre. Scipion l'abandonna au pillage, et la ruina entière-
3859 ment, l'an trois mil huit cent cinquante-neuf ; et là finit l'histoire de Carthage.

RUINE DE CORINTHE.—LA GRÈCE RÉDUITE EN PROVINCE ROMAINE.

La même année que Carthage fut détruite, le
3859 consul Mummius défit la ligue des Achéens qui étoient

devenus suspects aux Romains. Il s'empara de Corinthe qu'il brûla, et emporta à Rome ses tableaux et ses statues magnifiques. A cette époque toute la Grèce fut soumise aux Romains et réduite en province Romaine sous le nom d'Achaïe.

GUERRE CONTRE JUGURTHA.—DIFFÉRENTS ENTRE MARIUS ET SYLLA.—GUERRE CONTRE MITHRIDATE.

3900 Vers l'an trois mil neuf cent, sous le Pontificat d'Alexandre Janée, le consul Marius défit Jugurtha qui s'étoit emparé du trône de Numidie par le meurtre des enfants de Micipsa. Ce Jugurtha fut depuis livré à Sylla, mené en triomphe à Rome, et renfermé dans une prison où il mourut au bout de six jours. Marius triompha ensuite des Cimbres, des Teutons et autres peuples qui avoient fait des incursions dans les Gaules, l'Espagne et l'Italie. Sur ces entrefaites, les Romains ayant déclaré la guerre à Mithridate, Roi de Pont, parce qu'il avoit détrôné les Rois de Cappadoce et de Bythinie leurs alliés, le commandement de l'armée fut donné à Sylla. Marius dévoré d'ambition lui fit ôter le commandement, et ce fut là l'origine d'une guerre cruelle entre ces deux rivaux. Sylla entra dans Rome, en chassa Marius, et marcha ensuite contre Mithridate qui avoit déjà envoyé deux armées puissantes dans la Grèce, et qui se rendoit maître des Colonies Romaines daus L'Asie Mineure. Sylla battit les deux armées de Mithridate en Grèce, passa ensuite en Asie et le

força de demander la paix. Pendant son absence, Marius étoit rentré dans Rome où il avoit fait coûler des fleuves de sang. Sylla marcha contre ses adversaires après sa victoire sur Mithridate, il détruisit la faction de Marius, rentra de nouveau dans Rome ; puis s'étant fait créer Dictateur et donner le nom d'*heureux*, il proscrivit un grand nombre de personnes de qualité, confisca leurs biens, et exerça des cruautes inouies. Enfin, après avoir abdiqué la dictature, et donné à Pompée le tître de grand, il se retira à Cumes, où il mourut d'une maladie honteuse.

PREMIERS EXPLOITS DE POMPÉE.—DESTRUCTION DES ROYAUMES DE PONT ET DE SYRIE.

3927 Sous Hircan 2d, vers l'an trois mil neuf cent vingt-sept, le grand Pompée commença à se rendre célèbre par ses exploits. Il défit en Espagne Sertorius, qui s'étoit mis à la tête des Romains, proscrits par Sylla : il tua Spartacus, chef des gladiateurs, qui s'étoient aussi révoltés, et les força de mettre bas les armes. En moins de quatre mois, il purgea la mer des pirates, qui l'infestoient depuis la Syrie jusqu'au colonnes d'Hercule. Après cette expédition, il fut envoyé contre Mithridate, qui s'étoit ligué avec Sertorius. Pompée défit entièrement Mithridate, qui se donna la mort. Au retour de cette victoire, il s'empara de Jérusalem, réduisit la Syrie en Province Romaine, et revint en Italie comblé de gloire et de puissance.

CONJURATION DE CATILINA.

3941 L'an 3941, Catilina, secondé des plus illustres familles de Rome, forma le projet de bruler la ville et de s'emparer de la souveraine autorité ; mais sa conjuration fut découverte, et son parti ruiné par la vigilance de Ciceron, qui étoit alors consul. Catilina fut défait et tué à la tête de ses complices par le lieutenant d'Antoine.

PREMIER TRIUMVIRAT.—CÉSAR, CRASSUS, POMPÉE.

3944 Sous Hircan 2d, César, Crassus, et Pompée, se liguèrent et formèrent ce qu'on appelle le 1er triumvirat. Ils se partagèrent entr'eux seuls le gouvernement de tout l'empire. Pompée eut l'Afrique et l'Espagne, César l'Europe, et Crassus l'Asie. Crassus passa en Asie, où il espéroit assouvir sa cupidité, après avoir pillé le temple de Jérusalem, il entreprit témérairement la guerre contre les Parthes. Il y fut tué, son armée taillée en pièces par Orodes, et les drapeaux des Romains demeurèrent au pouvoir des ennemis. Pour César, il alla prendre possession du gouvernement des Gaules, et les soumit entièrement. Il poussa ses conquêtes au-delà du Rhin, et s'empara de de la Grande-Bretagne, jusqu'alors inconnue aux Romains. Pendant ce temps-là, Pompée régnoit dans le Sénat, où son grand nom le rendoit maître absolu des délibérations. Les prospérités de César lui portoient ombrage. César ne vouloit point de supérieur, et Pompée point d'égal. La jalousie se

nut entre ces deux grands hommes, Pompée obtint un décrêt du Sénat, qui ordonnoit à César de licencier ses troupes et de venir à Rome comme simple particulier demander le consulat. César refusa d'obéir : il entra en Italie à la tête de son armée, en chassa Pompée, passa ensuite en Espagne, où il défit les lieutenants de son rival, et revint victorieux à Rome, recevoir le consulat. De là il poursuivit Pompée, sur lequel il remporta une victoire décisive
3956 dans les plaines de *Pharsales*, l'an 3956. C'est proprement à l'époque de cette bataille que commence l'Empire Romain ; car, depuis ce temps-là César fut maître absolu, et s'il ne prit pas le tître d'empereur, il en eut le pouvoir. Après la bataille de Pharsales, Pompée s'enfuit en Egypte, où il fut tué par ordre de Ptolemée Denys ; César l'y poursuivit, et s'empara de l'Egypte, qu'il donna à Cléopatre ; il vainquit ensuite en Asie, Pharnace, roi de Pont ; en Espagne, les fils de Pompée ; et, en Afrique, Scipion et Juba, qui commandoient les débris de son armée. Tant de victoires ayant affermi sa puissance, il revint à Rome, triompha cinq jours de suite : sur la Gaule, l'Espagne, l'Egypte, le Pont, et l'Afrique, et fut élu dictateur perpétuel. Il donna ensuite ses soins au gouvernement de l'état : il réforma le calendrier, la 46e année avant J.-C., et formoit de grands projets pour le bonheur de sa patrie, lorsque la mort vint le surprendre. Plus de soixante sénateurs ou citoyens, à la tête desquels étoient Brutus et Cassius conspirèrent contre lui, et le percèrent de
3960 vingt-trois coups de poignard, l'an 3960. Après sa mort, César fut mis au nombre des Dieux.

SECOND TRIUMVIRAT. — AUGUSTE, MARC-ANTOINE, LÉPIDE.

3961 L'an 3961, Octavien, petit neveu de Jules César, son héritier, et son fils par adoption, forma, avec Marc-Antoine et Lépide, le 2d triumvirat. Octavien eut l'Europe, Antoine la Grèce et l'Asie, et Lépide l'Afrique. Ils mirent à prix les têtes de leurs ennemis, et remplirent l'Italie de sang et de carnage. Brutus et Cassius, auteurs de la mort de César, passèrent en Thessalie, et se mirent à la têie d'une armée : ils furent défaits par les troupes d'Octavien et d'Antoine dans les plaines de *Philippe*, et contraints de se donner la mort. Octavien et Antoine ruinèrent le parti de Lépide, qui fut abandonné de son armée. Ils l'envoyèrent en exil dans une petite ville d'Italie ; après quoi ils partagèrententr'eux deux le pouvoir souverain. Octavien commanda à tout l'Occident ; Marc-Antoine à tout l'Orient et à l'Egypte. Leur passion mutuelle leur fit faire une infinité d'extravagances. Marc-Antoine, épris de Cléopatre, répudia la vertueuse Octavie, sœur d'Octavien. Cette répudiation occasionna une guerre qui ébranla tout l'Empire. Jamais les Romains ne mirent sur pied de si grandes armées. Antoine et Octavien décidèrent dans un combat naval près d'*Actium*, lequel des deux resteroit maître de l'univers. Ce fut Octavien. Dès le commencement de la bataille, Cléopatre qui y étoit prit la fuite avec ses soixante vaisseaux ; Antoine la suivit, et abandonna son armée, qui se rendit à Octavien. Celui-ci poursuivit en Egypte les amants insensés. Antoine voyant qu'il ne pouvoit échapper, se perça

de son épée ; et Cléopatre, pour ne pas tomber entre les mains du vainqueur, se donna la mort en se faisant percer le sein par un aspic. Après cette bataille, qui se donna l'an 31, avant J.-C., Octavien réduisit l'Egypte en Province Romaine, et se vit maître de Rome et du monde.

EMPIRE ROMAIN.—AUGUSTE 1ER, EMPEREUR PACIFIQUE.

3977 Quelques années après la battaille d'Actium, Octa-
vien prit le nom d'Auguste et le titre d'Empereur.
Tout céda à sa fortune : l'Egypte et la Numidie
devinrent des Provinces Romaines : il dompta en
Espagne les Cantabres et les Asturiens révoltés ;
Candace, Reine d'Ethiopie lui demanda la paix : les
Parthes épouvantés lui renvoyèrent les étendards pris
sur Crassus, avec tous les prisonniers Romains : les
Indes recherchèrent son alliance : ses armes se firent
sentir aux Rhetes et aux Grisons : la Pannonie le
reconnut : l'Elbe et le Veser reçurent ses loix ;
ainsi, victorieux par mer et par terre, depuis l'Eu-
phrate jusqu'au Tage, et depuis la Baltique jusqu'à
l'Ethiopie, il ferma le temple de Janus et donna la
paix à tout l'univers. C'est la 42e année de son
4004 règne, l'an 4004 du monde que naquit Jésus-Christ.

FIN.

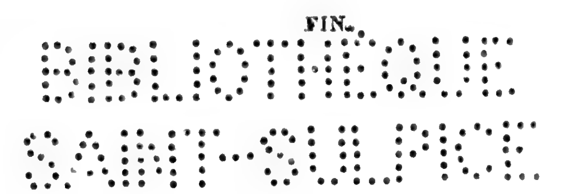


TABLE DES MATIÈRES.